

CONSERVATOIRE

d'art dramatique de Québec



*50 ans
de théâtre*

Conservatoire
de musique
et d'art dramatique

Québec



« Tout m'intéresse, tout m'attire, tout est pour moi objet
de curiosité, énigme à percer, histoire à inventer,
personnages à annexer à ma propre vie. »

JACQUES COPEAU

**Cette brochure a été réalisée par l'équipe
du Conservatoire d'art dramatique de Québec**

Rédaction: Marie Dufour

Suivi du projet: Nancy Bélanger et Jocelyne Bouchard

Concept graphique: Isabelle Godin, solstisconcept.ca

Impression: K2 Impressions inc.

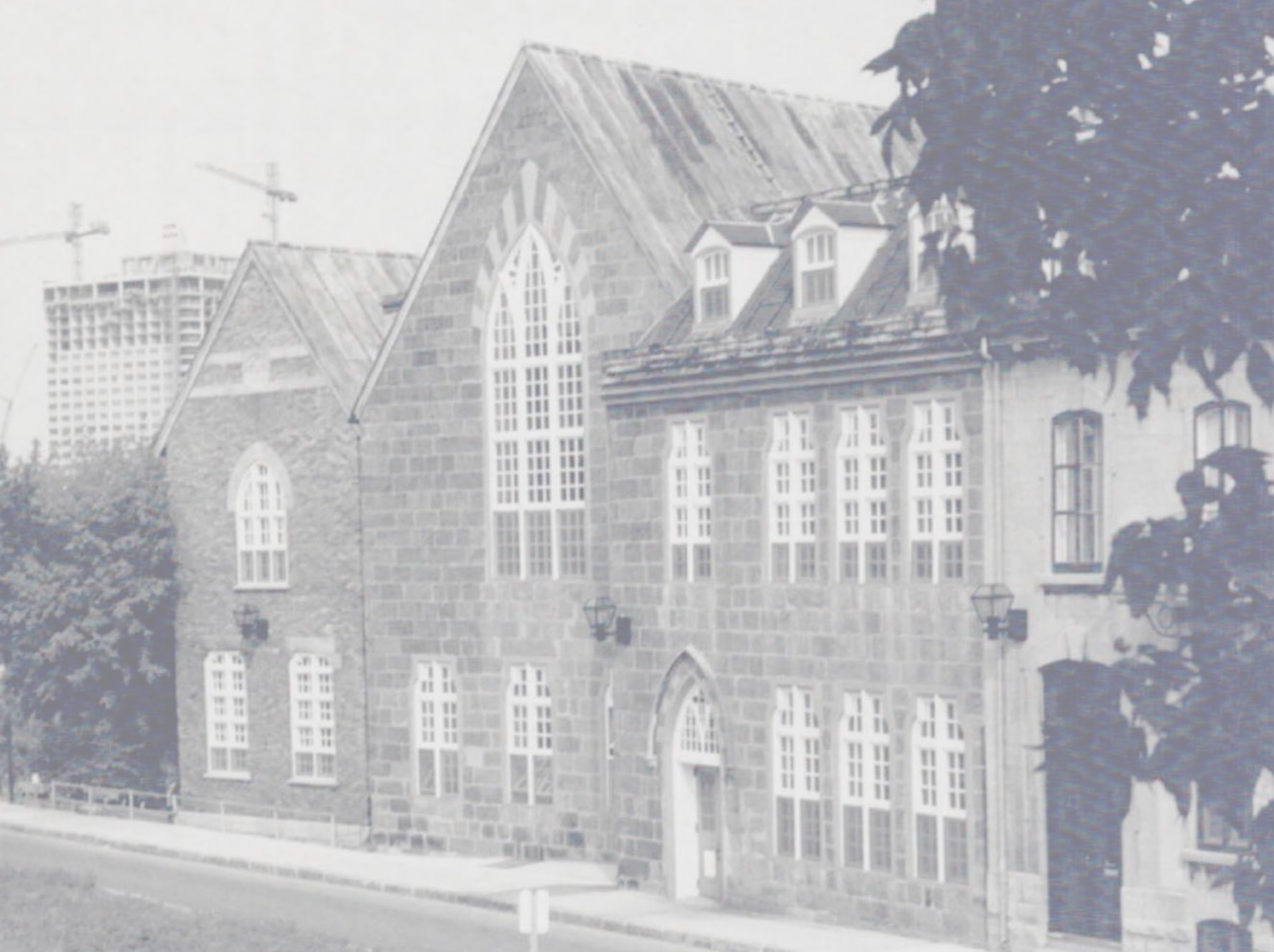
ISBN 978-2-550-54786-0 (version imprimée)

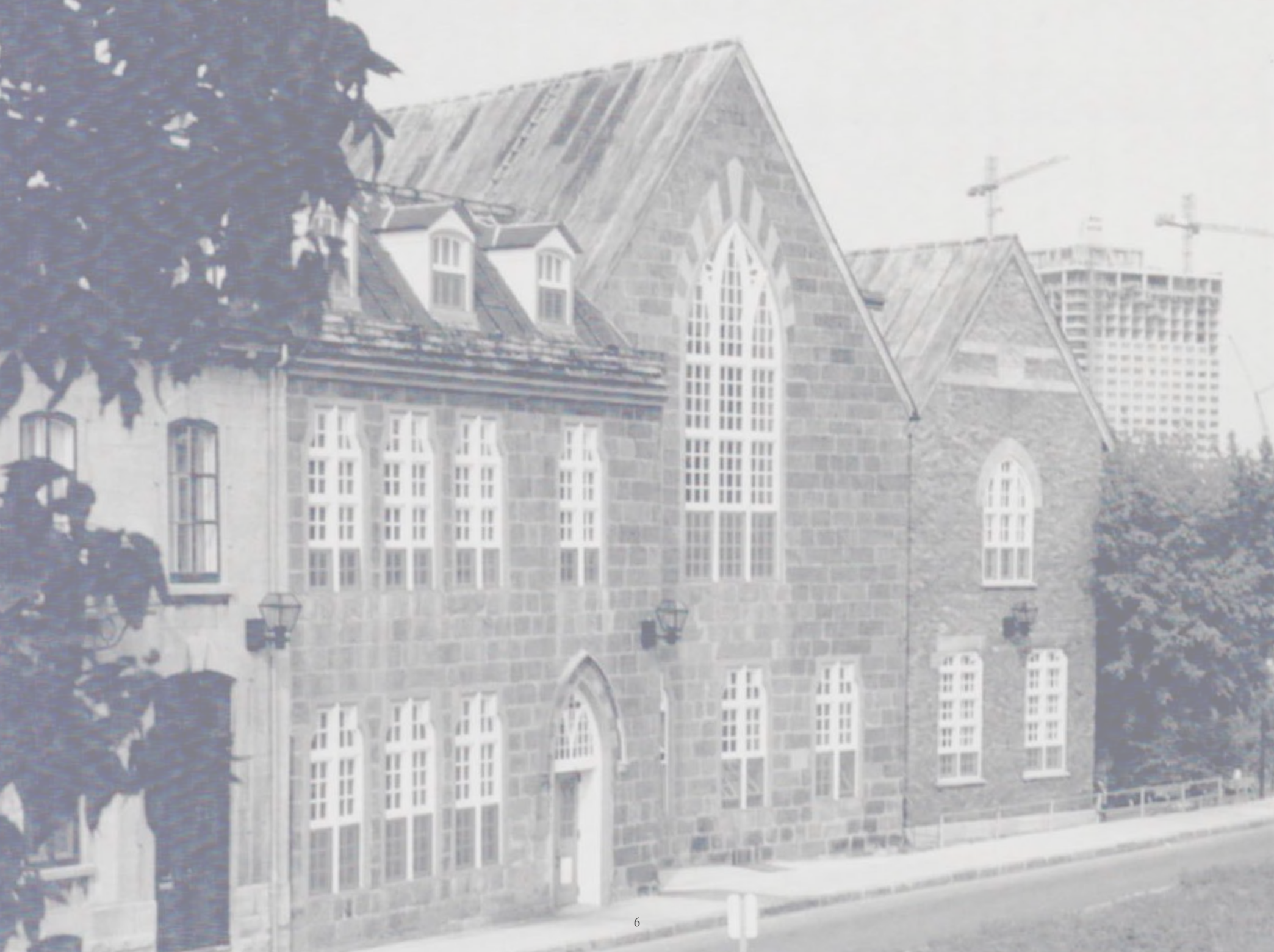
ISBN 978-2-550-54785-3 (PDF)

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2008

Ce document est également disponible en version PDF sur le
site Internet du Conservatoire : www.conservatoire.gouv.qc.ca







LE FONDATEUR



LE CONSERVATOIRE OUVRE SES PORTES



LES ANCIENS



RÊVER D'UN THÉÂTRE À QUÉBEC



GROS PLAN SUR LA SCÉNOGRAPHIE



PLACE À LA CRÉATION



ANDRÉ JEAN
Directeur

MOT DU DIRECTEUR

En cette année scolaire de 2008-2009, le Conservatoire d'art dramatique de Québec célèbre 50 années d'existence. Pour certains, ce chiffre peut paraître bien petit, surtout après avoir passé tous ces derniers mois à souffler les 400 bougies de la ville de Québec, au risque d'en souffrir d'hyperventilation.

Je vous invite à reprendre votre souffle pour y regarder de plus près. Pensez un instant à ce que peut représenter la fondation d'une école d'art dramatique, mixte, laïque, gratuite (à ce moment), en dehors de la métropole, à une époque où Maurice Duplessis dirige encore la destinée du Québec, cela a de quoi surprendre. Pour avoir une idée plus juste du portrait de cette époque, il faut se rappeler que le ministère de l'Éducation n'est pas encore fondé, la révolution tranquille n'est encore qu'une idée et il n'existe aucune compagnie de théâtre professionnelle permanente à Québec.

Pour y arriver, il aura fallu attendre 1958 et l'arrivée de monsieur Jean Valcourt. Comédien, ancien sociétaire de la Comédie-Française, il vient s'établir au Québec pour y prendre la direction du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, fondé quatre ans plus tôt. Séduit par son passage dans la capitale, il décide d'ouvrir aussi une école à Québec.

Chaque élève garde une impression personnelle de son passage au Conservatoire d'art dramatique et 50 ans après, je n'ai pas la prétention de pouvoir résumer les multiples impressions des 375 finissantes et finissants en jeu et d'une centaine de scénographes. Je sais toutefois que, malgré les déménagements, l'incendie, les changements de lieux, tous, directeurs, professeurs, membres du personnel, élèves d'hier et d'aujourd'hui, nous partageons une chose. Nous sommes habités par la passion du théâtre, nous avons accepté

de suivre une formation exigeante parce que nous trouvons vital que des humains se rassemblent pour écouter ce que d'autres humains ont à leur dire.

En préparant cet anniversaire avec les professeurs, je constatais que même si notre existence est courte, elle demeure suffisamment longue pour qu'on commence à oublier. Aussi, je trouvais important, par devoir de mémoire, de produire cette publication qui nous rappelle le chemin parcouru.

Cet album souvenir s'adresse aux proches du Conservatoire d'art dramatique de Québec qui ont contribué à le façonner et aussi au public, aux amateurs du théâtre, aux critiques et journalistes culturels, aux amateurs d'histoire, aux enseignants et à nos futurs élèves. Ils y trouveront un matériau riche, un espace de découverte et de réflexion de l'homme sur l'homme.

Je tiens à remercier spécialement mesdames Denise Gagnon et Paule Savard, ainsi que messieurs Denis Denoncourt, Marc Doré et Jean Guy de s'être prêtés au jeu de l'entrevue et d'avoir accepté de plonger dans leurs souvenirs pour nous faire redécouvrir des moments marquants de la vie d'une école pas comme les autres.

J'ignore si monsieur Valcourt aurait pensé qu'un jour nous puissions souhaiter un bon cinquantième anniversaire à tous les finissants du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Mais j'aime à croire que sa vision portait bien au-delà pour que le public continue d'apprécier le talent de nos créateurs sur les scènes de Québec, du pays et du monde.

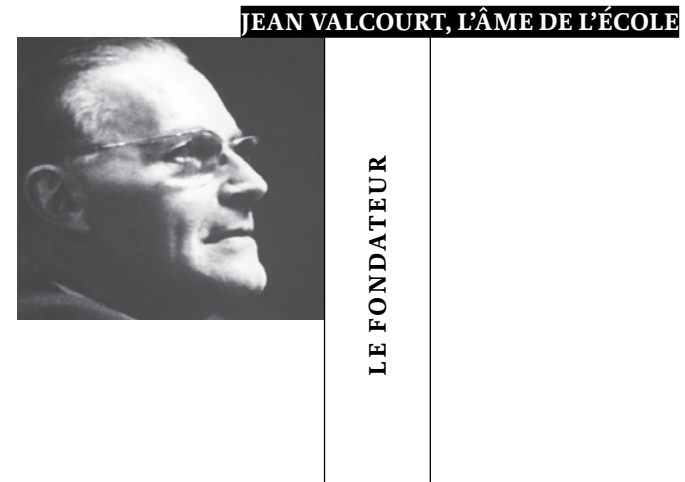
Longue vie au Conservatoire!



01 Les élèves, professeurs et employés, année scolaire 2008-2009

« Si jamais vous êtes admise au Conservatoire, je me charge de vous faire aimer les classiques. » Ces mots de Jean Valcourt datent de 1959. Ils résonnent encore aux oreilles de Paule Savard, qui se présentait alors aux auditions. Juste avant, lors de l'épreuve écrite, la jeune élève avait avoué son manque d'intérêt pour le répertoire classique. Le directeur Valcourt relèverait non seulement le défi de transmettre sa passion pour le théâtre français à ses élèves, mais aussi celui de fonder une école de théâtre digne de ce nom à Québec.

Paule Savard nous raconte...



UN PERSONNAGE ÉNIGMATIQUE

Au premier abord, Jean Valcourt impressionnait, surtout par son exigence qui semblait sans limites. Ce travailleur infatigable s'est donné corps et âme à ce métier qu'il considérait très important. Mais les apparences sont souvent trompeuses. Derrière la sévérité manifestée, l'homme savait se montrer chaleureux. « Il nous a vraiment aimés, commente Paule Savard. Comme il ne pouvait pas plaire à tout le monde, il permettait qu'on le haïsse. C'est là une grande qualité pour un pédagogue ».

Au dire de ses premiers élèves, Jean Valcourt n'était pas vaniteux. Musicien accompli, homme de grande culture, il aurait pu en imposer. Mais il s'en tenait à sa mission : insuffler sa passion de l'art dramatique depuis les coulisses. De fait, il se faisait discret sur la place publique. C'était un être secret. En revanche, le directeur ne cachait pas sa fougue entre les murs de son école. Denise Gagnon se souvient qu'un jour où il dirigeait ses élèves, il s'est fracturé un poignet en tombant de la scène. Alors qu'on l'accompagnait vers la sortie pour lui porter secours, il continuait de donner ses instructions aux acteurs.

AVANT LE CONSERVATOIRE

Jean Valcourt a étudié au Conservatoire de Paris avant de devenir sociétaire à la Comédie-Française. C'est Jan Doat, fondateur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, qui l'a fait venir en Amérique. Jean Valcourt avait sans doute un goût d'aventure et certainement une âme missionnaire. Une fois ici, c'est lui qui a demandé au Ministère d'ouvrir un conservatoire à Québec. En 1958, il est ainsi devenu directeur des deux écoles, en plus d'enseigner l'interprétation à une trentaine d'élèves de Montréal et de Québec.

« LE PROGRAMME, C'EST L'ÉLÈVE »

Dans l'esprit de Jean Valcourt, chaque élève était porteur d'un théâtre qui n'existait pas encore. Tel était le fondement de sa pédagogie. L'homme de théâtre travaillait essentiellement le répertoire français, de Racine à Giraudoux, les dramaturges russes et américains ne figurant pas à son programme. Comme tout professeur venu de France, il accordait à la parole un rôle principal. Il préférait un langage théâtral fort et non affecté. On était toutefois loin de la langue des *Belles-Sœurs*. Par ailleurs, le maître français était conscient que les choses évoluaient, qu'il fallait aussi se préoccuper du corps. Aussi a-t-il engagé, dès le début,



02 *Pelléas et Mélisandre* de Maurice Maeterlinck, mise en scène Jean Valcourt, décor et costumes Paul Bussièrès, comédiens Jacques Lessard et Raymond Bouchard, janvier 1969

des professeurs de culture physique et de danse. Puis est arrivé Marc Doré avec son enseignement centré sur l'improvisation et le mouvement.

Jean Valcourt a dirigé le Conservatoire d'art dramatique de Québec pendant 11 années. Il est décédé en 1969, à l'âge de 63 ans. Son legs est considérable pour les assistants et élèves qui l'ont côtoyé. À son contact, tous ont découvert la force du texte, la parole dite de toutes les façons, le pouvoir évocateur des mots. Paule Savard se rappelle l'un des précieux conseils du professeur Valcourt: «Quand tu joues, la première chose qui te vient, c'est le cliché. C'est la deuxième qui est vraie». Denise Gagnon, elle, se souvient d'une des exigences du maître: «Mon petit, cherche la chose rare». Voilà qui constituait tout un programme pour une jeune apprentie.

Ainsi, Jean Valcourt a gagné son pari. Non seulement a-t-il transmis à ses élèves sa passion pour le théâtre, mais il a continué d'habiter l'école longtemps après sa mort, à la manière d'une vieille âme. L'homme de théâtre aurait-il souhaité un plus grand rayonnement? Paule Savard, qui a aussi assisté le directeur après sa formation, en doute: «Même si on lui avait offert les feux de la rampe, Jean Valcourt aurait probablement préféré l'ombre. » N'est-ce pas là, la marque des grands?



LES DIRECTEURS DE 1958 À AUJOURD'HUI

03 *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, mise en scène Jean Guy, décor et costumes Yvan Gaudin et Réal Sasseville, comédiens Martine Rheault, Caroline Poliquin, Raymonde Gagné, Rémi Girard et Hélène Desperrier, hiver 1974



JEAN VALCOURT

Venu au Québec en 1958 pour prendre la direction du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, ce comédien et sociétaire de la Comédie-Française décide, la même année, de fonder le Conservatoire d'art dramatique de Québec. C'est lui qui, 11 années durant, par sa direction et son enseignement, insufflera sa passion et sa vitalité aux élèves des deux écoles. À Québec, il s'adjoindra rapidement les services de quelques anciens élèves pour les former comme professeurs. Ces élèves se nomment Denise Gagnon, Paule Savard et Jean Guy. Conscient des nouvelles tendances qui pointent déjà, il embauchera Marc Doré pour donner des cours d'improvisation. En 1969, à son décès, Jean Guy assurera l'intérim. Le Conservatoire de Québec possède dorénavant une relève capable de prendre en main sa destinée.



PAUL HÉBERT

En 1970, cet immense comédien est au faite de sa carrière depuis déjà plusieurs années. On fait alors appel à lui comme coordonnateur des Conservatoires de Québec et de Montréal. À Québec, Jean Guy assumera la direction des études durant l'année scolaire 1970-1971 et Paul Bussières, en 1971-1972. En 1972, Paul Hébert est nommé à la tête du Théâtre du Trident et quittera la direction des Conservatoires.   l'automne 2008, il reçoit le Prix Denise-Pelletier pour sa contribution exemplaire.



JEAN GUY

S'il est un nom qui est intimement associé au Conservatoire d'art dramatique de Québec, c'est bien celui de Jean Guy. Issu de la promotion 1963, il y enseigne l'interprétation durant de nombreuses années et en assume la direction de 1972   1978 et de 1989 à 1996. Rempli d'une foi inaltérable envers le potentiel des artistes de Québec, il a permis au Conservatoire d'affirmer sa personnalité telle qu'on la connût aujourd'hui. Farouche défenseur de la création, ce pédagogue fut aussi un véritable bâtisseur, s'impliquant dans la création de plusieurs compagnies dont le Théâtre du Vieux-Québec. Comédien de grand talent, il a reçu le Masque du meilleur comédien, en 1994, pour *Le gars de Québec* et le Prix Paul-Hébert, en 1998, pour son interprétation de Willy Loman, dans *La mort d'un commis voyageur*.



MARC DORÉ

Avec Jean Valcourt et Jean Guy, Marc Doré est assurément des directeurs qui auront eu une influence prépondérante sur la personnalité du Conservatoire d'art dramatique de Québec. De 1978 à 1988, il poursuit l'enseignement de Jacques Lecoq qui prend appui sur le corps, le mouvement et l'improvisation. Sous son impulsion, le Conservatoire cultivera cette pédagogie orientée vers la création qui fera sa force et son originalité. Auteur, Marc Doré a écrit plusieurs pièces dont *Autour de Blanche Pelletier*. Il a signé également la mise en scène de *Mammoth et Maggy*. Lorsqu'il retourne à l'enseignement, Jacques Lessard assure la direction intérimaire pour l'année 1988-1989.



MICHEL NADEAU

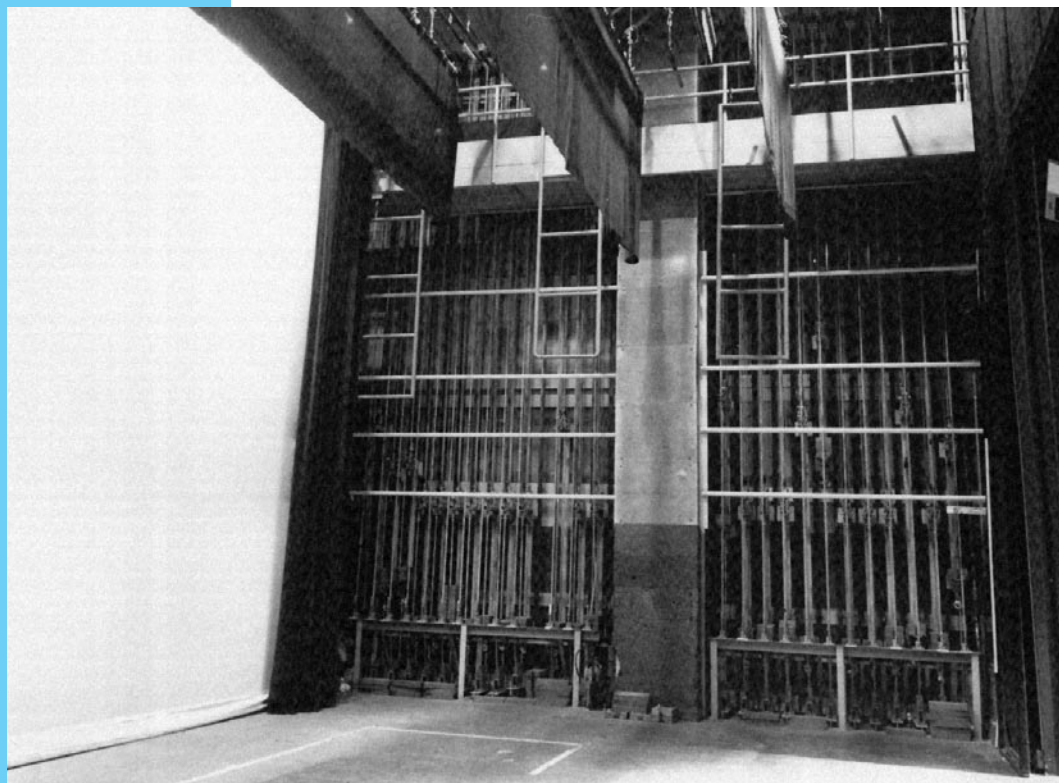
Formé au Conservatoire d'art dramatique de Québec, il termine en jeu en 1980, en mise en scène, en 1983, et à l'École Jacques Lecoq, en 1985. Michel Nadeau prendra la direction du Conservatoire de 1996 à 2004, après y avoir enseigné le théâtre gestuel durant une dizaine d'années. Sous sa direction, une nouvelle équipe de professeurs prend la relève des grands pédagogues de la première heure.

Comédien, auteur, metteur en scène et directeur artistique du Théâtre Niveau Parking, plusieurs spectacles qu'il a dirigé et écrit ont été récompensés. Très impliqué dans son milieu, il est aussi membre du comité artistique du Théâtre Périscope Vice-président du Carrefour international de théâtre de Québec.



ANDRÉ JEAN

Diplômé en littérature de l'Université Laval et en mise en scène du Conservatoire d'art dramatique de Québec, André Jean assume présentement la direction de l'institution après y avoir enseigné l'histoire du théâtre durant plusieurs années. En 1980, il remporte le concours d'écriture dramatique du Grand Théâtre de Québec. Par la suite, il se joint au Théâtre Repère. Il a écrit plus d'une vingtaine de pièces produites professionnellement, rédigé plusieurs dramatiques radiophoniques, tout en poursuivant une carrière de scénariste à la télévision et au cinéma. Il a remporté un Masque en 2007 pour son adaptation de *Sans sang* d'Alessandro Baricco présentée par le Théâtre Niveau Parking. Son plus récent texte, créé en janvier 2009 par le Théâtre du Gros Mécano, est une coproduction avec L'Atrium de Chaville en France.



04 La scène et les coulisses du 13, rue Saint-Stanislas

Denise Gagnon se souvient...



05 Le 31, rue Saint-Denis

LE CONSERVATOIRE
OUVRE SES PORTES

Ce jour-là de 1958, ils sont une vingtaine à tenter leur chance pour être admis au nouveau Conservatoire d'art dramatique de Québec. Tous ont préparé trois scènes : une tragédie, une comédie et une pièce moderne. Parmi les candidats se trouve Denise Gagnon, qui a toujours rêvé de faire du théâtre. Passer une audition devant le directeur Jean Valcourt s'avère très intimidant pour des jeunes au début de la vingtaine qui désirent jouer et qui ont du talent. Ce sont d'ailleurs les seules exigences de l'établissement qui est alors complètement séparé du système scolaire. Enfin paraît la liste des élus. Denise Gagnon sera de la première cohorte d'élèves de Monsieur Valcourt à Québec.



06 La façade du 13, rue Saint-Stanislas

UNE ÉCOLE NOMADE

Au début, les cours se donnent au Conservatoire de musique, au 31, rue Saint-Denis. Côté les musiciens n'est pas toujours commode. Durant les cours, vocalises et airs de flûte viennent distraire les futurs comédiens. Quant à la bibliothèque, elle se limite au tiroir du bureau de Monsieur Valcourt. Denise Gagnon se souvient qu'on y trouvait les œuvres de Racine, de Corneille et peut-être celles de Molière. Heureusement, l'établissement disposerait bientôt de nouveaux espaces.

Dès sa deuxième année d'existence, le Conservatoire d'art dramatique de Québec se retrouve à l'Institut canadien. En 1968-1969, il a pignon sur rue aux Galeries Saint-Jean, au-dessus de la librairie Pantoute, le temps qu'on transforme l'église du 13, rue Saint-Stanislas en théâtre. En 1973, l'école revient au 31, rue Saint-Denis, après le départ du Conservatoire de musique. À l'hiver 1986, un incendie oblige toutefois les troupes à occuper un espace temporaire, rue De La Chevrotière. Dès l'automne de la même année, le Conservatoire déménagera finalement au 31, rue Mont-Carmel.

DES COURS VARIÉS, UN RÉPERTOIRE UNIQUE

Deux fois par semaine, Monsieur Valcourt quitte la métropole pour venir à Québec diriger les élèves du Conservatoire. Ces derniers suivent aussi des cours d'histoire du théâtre, des cours de diction et de mouvement. Un militaire leur offre même un cours d'escrime. L'enseignement se donne le jour, le soir et même le samedi. Entre ces moments d'apprentissage, les élèves peuvent répéter à leur guise. Si la formation dure trois ans, on ne monte un spectacle qu'à partir de la deuxième année. Comme il y a peu de productions, des élèves de deuxième année jouent souvent avec ceux de troisième. Denise Gagnon se rappelle aussi avoir participé à des récitals poétiques, dont certains mettaient en valeur l'œuvre de Saint-Denys Garneau. Soulignons que Monsieur Valcourt vouait une grande admiration à ce poète qu'il considérait comme le Valéry canadien.

Que joue-t-on, à l'époque, au Conservatoire d'art dramatique de Québec ? Uniquement des scènes du répertoire français que choisit le directeur. Le système des emplois est de rigueur. On a besoin d'un jeune premier, d'une jeune première, d'un père, d'une mère, d'une coquette, d'une soubrette... Voilà qui influence le choix des élèves au moment des auditions. Côté scénographie, les effets sont modestes dans les débuts. Cette section n'existe pas encore. Les costumes sont donc loués chez Malabar, à Montréal, et les décors sont minimalistes.

PRIX OU ACCESSIT

Au terme de la formation, chaque élève passe le concours menant aux premier et deuxième prix ou à l'accessit, soit l'équivalent d'une note de passage. Le jury est constitué de célébrités de Montréal. Pour les finissants, c'est l'épreuve ultime qui consiste à présenter trois scènes, comme à leur entrée. C'est aussi l'occasion de prouver l'excellence de la formation québécoise à ces juges venus de la métropole. Après délibérations, Monsieur Valcourt annonce les résultats sans autres commentaires. Cette pratique des concours s'est poursuivie jusqu'au début des années 1970.

Que fait-on à la sortie ? « À l'époque, je savais que la formation du Conservatoire ferait de moi une professionnelle, précise Denise Gagnon. Il se faisait peu de théâtre dans la capitale mais j'avais l'intuition que Québec était une ville de théâtre. » Des 20 élèves admis en 1958, 7 ont complété leur formation. Certains ont fondé quelques compagnies à Québec, d'autres ont fait carrière ailleurs.

Élève de la première heure, Denise Gagnon a réalisé son rêve de faire du théâtre. Elle a aussi enseigné au Conservatoire d'art dramatique de Québec. De sa formation, elle garde en héritage de précieux conseils : « Ne jamais penser que c'est acquis. Chaque soir, il faut réinventer, rester sur le qui-vive. Sans cesse rechercher la vérité et, surtout, se méfier des clichés. »



07 *Frisette* d'Eugène et Labiche, mise en scène Georges Groulx, décor Jean-Louis Garceau, costumes Paul Bussières, comédiens Maryse Pelletier et René Lemieux, juin 1971



08 *Lear* d'Edward Bond, mise en scène Guillermo de Andrea, décor et costumes Gill Dubé, comédiens Lorraine Côté, Jacques Leblanc, Lise Castonguay et Michel Antoine Nadeau, février 1981



09 *Le loup-garou* de Roger Vitrac, mise en scène Paule Savard, décor Lucie Larose, costumes Geneviève Taillefer, comédiens Michel Houde et Carol Cassistat, octobre 1988



10 *Le Petit-Maitre corrigé* de Marivaux, mise en scène Denise Gagnon, décor Christian Fontaine, costumes Isabelle Larivière, comédiens Céline Bonnier et Gérard Gagnon, février 1987

LES ANCIENS



11 *Kamikwakashit*, texte et mise en scène Marc Doré, décor et costumes Richard Anctil, comédiens Jean-François Gaudette et Claude Lemay, automne 1977



DENISE GAGNON
Jeu 1961

J'étais de la première promotion du Conservatoire, de 1958 à 1961. Ces trois années ont été marquantes pour moi; elles m'ont tout appris sur ce métier que je fais avec passion. Cela n'a pas été sans mal mais la passion en est sortie indemne. Mes années à y enseigner ont été parmi les plus heureuses de ma vie.

Comédienne respectée de tous, Denise Gagnon s'est illustrée dans un grand nombre de spectacles dont *Moulins à paroles*, *Les Troyennes*, *La reine de beauté* de Leenane et *Le Cid*. Elle a reçu le Prix Paul-Hébert à deux reprises ainsi que le Prix des abonnés du Trident en 1998. À la télévision, elle fait partie de la série *L'auberge du chien noir*. Elle a été directrice artistique du Théâtre de la Commune de 1980 à 1989.



JACQUES-HENRI GAGNON
Jeu 1961

Le Conservatoire a été pour moi la découverte et l'approfondissement des grands textes de la littérature théâtrale, l'apprentissage des techniques de jeu, mais surtout, il a été un miroir qui m'a fait prendre conscience de mes qualités et de mes défauts. Un acteur n'est-il pas composé des deux?

Jacques-Henri Gagnon a derrière lui près de 80 pièces de théâtre. Il a joué des pièces du répertoire, *Le songe d'une nuit d'été*, *La mort d'un commis voyageur*, *Les femmes savantes* et participé à une vingtaine de créations telle *La mémoire de Rhéa*. Il a travaillé plusieurs années comme réalisateur à la radio de Radio-Canada et comme comédien dans plusieurs séries dont *4 et demie*, *Emma* et *Quadra*.



RENÉE HUDON
Jeu 1962

Imaginez! J'avais 20 ans, tout à apprendre... Le Conservatoire m'a formée à comprendre les êtres humains, dans leurs différences, leurs forces et leurs fragilités, si merveilleusement présentes au théâtre. Il a comblé mes vœux. Chapeau à ceux et celles qui transmettent avec passion l'amour et le respect du métier.

À sa sortie du Conservatoire, Renée Hudon entreprend une carrière d'animatrice en radio et en télévision. Parallèlement à ses activités d'animatrice et de comédienne (*Un sur six*, *Les belles-sœurs*, *Le dialogue des Carmélites*), elle travaille depuis 25 comme formatrice en communication orale et en radio et télévision. On l'a vue au cinéma dans *Le confessionnal* de Robert Lepage. Elle est présidente du Salon international du livre de Québec.



PAULE SAVARD
Jeu 1962

Pour moi, le Conservatoire a été une mise au monde. Accéder aux mots, à la parole, aux rythmes des auteurs... Imaginer et croire. Jouer avec joie, humour et gravité. Que demander de plus? Merci à Jean Valcourt qui m'a conduite sur cette voie.

Premier prix du Conservatoire en 1962, puis boursière du gouvernement du Québec en 1964, Paule Savard étudie deux ans à Paris chez Tania Balachova, en plus de ses études à la Sorbonne. À son retour, elle enseigne l'interprétation au Conservatoire durant plus de 30 ans. Metteuse en scène et comédienne, elle a joué dans *Les trois sœurs*, *Festen*, *Une pièce espagnole*, *Sans sang*, et mis en scène *Cuisine et dépendance*.



SUZANNE LÉVESQUE

Jeu 1963

Monsieur Valcourt, Jean Guy, Benoît, Jean-Pierre, Andrée, Thomas, Denise, Paule, Jacques-Henri, Pascal (qui venait nous voir de Montréal et qui était si beau). L'Institut canadien, la rue Dauphine, la Vieille Europe, la jeunesse, l'idéal, l'enthousiasme contagieux, la terreur du Concours et le THÉÂTRE. Les trois plus belles années de ma vie.

La belle Isabelle de *Sol et Gobelet* s'est surtout fait connaître comme animatrice d'émissions culturelles à la télévision : *Coup d'œil*, *La bande des six*, *Sous la couverture* et *Le plaisir croît avec l'usage*. Elle a à son actif près de 30 ans de radio quotidienne.



ANDRÉ RICARD

Jeu 1965

Trois années intenses, inquiètes et réjouies à approfondir la notion d'exigence, indispensable à l'art. Une méditation accomplie davantage à voir mes camarades raffiner la notion de personnage, de style, de situation, qu'à endosser moi-même l'identité d'un autre. Exercice cependant qui devait m'inspirer un respect, une admiration jamais démentis pour ces êtres de générosité que sont les acteurs.

Cofondateur et animateur du Théâtre de l'Estoc de Québec, André Ricard devient ensuite scénariste et réalisateur à la télévision. Auteur de huit pièces de théâtre publiées, il a également été président du Centre des auteurs dramatiques. Il a été honoré de prix autant pour ses films que pour son écriture; en 1996, il a été reçu à l'Académie des lettres et nommé chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France.



DENISE VERVILLE

Jeu 1965

Hommage: Apprentissage vécu entre le doute plombé et la joie pure, paralysie et envol. Théâtre et maître confondus. Démessure, exaltation, romantisme, vénération. Époque inoubliable. Grand merci à M. Jean Valcourt, «missionnaire», et à tous ceux qui l'ont secondé, dont vous, M^{me} Martine Rollet.

Directrice du Collège des annonceurs Radio-Télévision, directrice artistique du Théâtre de la Commune de 1990 à 1995, professeure, metteuse en scène et comédienne (*La maison de Bernarda Alba*, *Le Cid*), elle a reçu le Prix Paul-Hébert en 1999, et en 2001 pour *Soudain, l'été dernier*. Tout cela fait de Denise Verville l'une des comédiennes les plus importantes de Québec.



JEAN-RENÉ OUELLET

Jeu 1968

1965: Une chose exceptionnelle allait se produire dans ma vie grâce à ma rencontre avec des gens qui transformeraient le cours de mon existence. Le Conservatoire a représenté pour moi un lieu d'éveil à la littérature, à la poésie, ainsi qu'aux grands textes: la prise de conscience d'un monde nouveau et infini. Je profite donc de l'occasion qui m'est offerte pour remercier M. Jean Valcourt, M^{me} Martine Rollet, M^{me} Denise Gagnon, M. Robert Desjarlais, M. Roger Citerne, M. Jean Guy, M. Marc Doré et M. Paul Bussièrès. Je vous suis éternellement reconnaissant. Longue vie au Conservatoire!

Après une carrière active au théâtre, d'abord à Québec puis à Montréal, Jean-René Ouellet se tourne peu à peu vers la télévision et le cinéma. Au petit écran, on a pu le voir dans les téléseries *Omertà* et *Paparazzi*. Au cinéma, il a entre autres joué dans *Les invasions barbares*, *La conciergerie*, *Le sexe des étoiles*.



RAYMOND CLOUTIER

Jeu 1968

L'envol, l'exultation. Une quatrième année d'études dans la folie de 1968. La rencontre déterminante de Marc Doré. La chaleur rassurante du Vieux-Québec et la liberté de créer. Je m'en veux encore d'avoir raflé la bourse pour l'Europe au concours de sortie. Mes excuses à mes camarades, quoique cela leur a permis de démarrer un an plus tôt que moi.

Raymond Cloutier a été l'un des membres fondateurs du Grand cirque ordinaire en 1969. Comédien toujours très actif et impliqué, il joue au cinéma (*L'ange de goudron, Mariages*), à la télévision (*Louis Riel, Trudeau, La vie la vie, Ces enfants d'ailleurs, La chambre n° 13*), au théâtre (*Les fourberies de Scapin, Une dangereuse obsession*) en plus d'animer l'émission *Vous m'en lirez tant*, à la radio de Radio-Canada. Depuis août 2007, il est de retour à la direction du Conservatoire d'art dramatique de Montréal après un premier mandat de 1987 à 1995.



FRANCINE RUEL

Jeu 1969

Les trois plus belles années de ma vie. Trois années essoufflantes ébouriffantes, passionnantes. Je me suis sentie comme un poisson heureux de nager, même à contre-courant, j'ai eu des ailes. De belles ailes qui vous propulsent haut et heureux ou très bas et doutant de tout mais des ailes dont j'ai encore l'usage aujourd'hui. J'ai eu régulièrement entre 4 et 65 ans. J'ai été souvent fatiguée et je savais pourquoi mais j'étais vivante des deux côtés de la peau. Trois années qui m'ont amenée si loin et tellement près de moi.

Figure bien connue du public, Francine Ruel a joué dans plusieurs téléseries et animé les émissions *L'été, c'est péché* et *La Dolce Vita*. Au cinéma, on l'a vue, entre autres, dans *La comtesse de bâton rouge, Ding et Dong, le film*. Elle a joué au théâtre mais a aussi écrit (elle est l'un des auteurs de *Broue*), fait des textes pour la télévision, le cinéma et la chanson. Elle a reçu un Prix Gémeaux pour *Scoop* et un Métro-Star pour *Diva*.



12 *Musik* de Frank Wedekind, mise en scène Claude Poissant, décor Julie Lè, costumes Caroline Giroux, comédien Hughes Frenette, mai 1996



MARIE TIFO
Jeu 1971

Le Conservatoire d'art dramatique de Québec: l'école de théâtre que j'ai choisie et qui m'a fait découvrir un univers de formes, de sons et d'émotions. Un dur labeur mais la joie d'aller au bout des choses et, surtout, un regard sur soi et sur le monde.

De 1970 à 1980, Marie Tifo a joué à Québec dans plus d'une cinquantaine de pièces dont *Le temps d'une vie*. Elle a ensuite poursuivi sa carrière à Montréal où elle travaille au théâtre (*L'hiver de force*, *Monsieur Bovary*), à la télévision (*Les poupées russes*, *Temps dur*) et au cinéma (*Père et fils*, *Un homme et son péché*). Elle est récipiendaire de plusieurs prix dont le Hugo d'argent au Festival de Chicago pour *Les bons débarras*. Un timbre à son effigie dans une scène de ce même film a été émis pour souligner le centenaire du cinéma canadien.



JACK ROBITAILLE
Jeu 1974

Ce fut une dure école. J'ai dû apprendre tout à la fois, car je ne savais rien. J'ai rencontré des maîtres exigeants qui m'ont confronté à moi-même. Ils m'ont beaucoup donné. Ce fut une bonne école.

À sa sortie du Conservatoire, Jack Robitaille a participé à la fondation du Théâtre Parminou. Pigiste depuis 1978, il a joué dans de très nombreuses productions dont *Bureautopsie*, *Antigone*, *Le Colonel-oiseau*, *Œdipe à Colone*, *Ubu roi*, *Les feluettes* et *Lentement la beauté*. L'enseignement a aussi occupé une bonne partie de son temps. Très engagé dans son milieu, il a dirigé le Théâtre de la Bordée de 1997 à 2004.



JEAN-LÉON RONDEAU
Jeu 1974

La formation que j'ai acquise au Conservatoire a été pour moi sans pareil. On m'a enseigné la rigueur nécessaire à la pratique d'un métier passionnant. Les trois années que j'y ai passées ont alimenté mon enthousiasme tout en canalisant mes « folles » énergies et m'ont permis surtout d'acquérir le niveau de confiance suffisant pour créer, gérer et vivre du théâtre.

L'association de Jean-Léon Rondeau avec le Théâtre Parminou, dont il est cofondateur, a duré près de 25 ans. Au sein de cette compagnie, il a été coauteur de 17 créations collectives, a signé la mise en scène de 9 créations et joué dans 26. Il a été directeur général de l'Académie québécoise du théâtre de 1993 à 2002.



NORMAND CHOUINARD
Jeu 1974

Le Conservatoire d'art dramatique de Québec fut pour moi le lieu de tous les plaisirs, de toutes les passions, de toutes les découvertes, et ça continue. Merci Jean Guy. Merci Marc. Merci à tous ces professeurs qui ont su alimenter en moi la flamme éternelle.

Normand Chouinard a interprété plusieurs grands rôles au théâtre: Don Quichotte, Georges Dandin et le Vladimir d'*En attendant Godot*. Artiste accompli, trois fois lauréat du Prix Gascon-Roux, il a participé à de nombreuses émissions de télévision, a joué dans des opérettes, a fait de la mise en scène (*L'hôtel du libre-échange* et *Ubu roi* avec Rémy Girard et Marie Tifo), a enseigné l'art dramatique et collaboré à l'écriture de scénarios. Il a dirigé le Conservatoire d'art dramatique de Montréal de 1995 à 2001.



RÉMY GIRARD
Jeu 1974

Lorsque je suis entré au Conservatoire de Québec à l'automne de 1972, j'étais déjà un mordu du théâtre. Mais ce qui n'était jusque-là, pour moi, qu'une démarche instinctive, est devenu au contact de grands professeurs comme Marc Doré, en improvisation, et Jean Guy, en interprétation, une prise de conscience et la découverte de tout un monde de créativité: un choc! De simple plaisir, le théâtre devenait une façon de vivre... d'être!

Rémy Girard a interprété pas moins d'une centaine de rôles aux grand et petit écrans, que l'on pense à *Dans le ventre du dragon*, *Les boys*, *Le déclin de l'empire américain*, *Les invasions barbares*, qui lui ont valu un Prix Jutra et Génie, ou à *La petite vie*, *Bunker* et *Les Bougon*. Lauréat de nombreux prix dont le Prix Gascon-Roux pour *Les joyeuses commères de Windsor* et *Galilée*, Rémy Girard a joué entre autres dans *L'ouvre-boîte*, *Don Quichotte* et *En attendant Godot*. Il a été aussi cofondateur du Théâtre Parminou.



MARIE LABERGE
Jeu 1975

Le « Connais-toi toi-même » de Socrate, auquel on aspire, emprunte toutes sortes de chemins. C'est probablement le plus grand enseignement que j'ai reçu du Conservatoire. L'apprentissage a été ardu et, je dois l'avouer, sans grand bonheur quoique sans regrets. C'est dans cette école que j'ai mis à l'épreuve ma détermination artistique, mes convictions et ma passion féroce pour le théâtre. Et je ne m'y suis pas perdue. Par la suite, dans la vie professionnelle, qui exige une constante vigilance pour sauvegarder son bonheur et son intégrité artistiques, les années-conservatoire ont largement payé de retour: je savais qui j'étais et ce que je voulais. Merci Socrate, merci le Conservatoire.

Écrivaine, actrice, metteuse en scène et professeure de théâtre durant de nombreuses années, Marie Laberge a choisi depuis 1992, de privilégier l'écriture, ce qui lui a valu plusieurs prix et de nombreux honneurs. Elle a écrit une vingtaine de pièces de théâtre, dont plusieurs jouées internationalement, et plusieurs romans parmi lesquels la célèbre trilogie *Le goût du bonheur*.



REYNALD ROBINSON
Jeu 1975

Le Conservatoire, c'est le premier lieu où je me suis senti aimé et accepté! Tout simplement. Comme si on m'avait donné la bouée que j'attendais. Je pouvais exister avec mes défauts et mes qualités, tout ensemble, car tout me servait et me menait à la création.

Reynald Robinson a joué dans une cinquantaine de spectacles. Il a signé près de 30 mises en scène, écrit des textes pour enfants, *L'homme*, *Chopin* et *le petit tas de bois*, et pour adultes, *Blue bayou*, *L'hôtel des horizons* et *La salle des loisirs*, qui lui a valu le Masque du meilleur texte. De 1988 à 1992, il a occupé le poste de directeur artistique au Théâtre du Gros Mécano.



GERMAIN HOUDE
Jeu 1976

Le Conservatoire, c'est trois des plus belles années de ma vie. J'étais tombé en amour avec le jeu. Jouer, ce bonheur que j'ai pu pratiquer sans relâche et souvent avec rage. Souvent jour et nuit avec des gens que j'aimais parce qu'ils aimaient la même chose que moi. « Acte ». Devenir un artiste. Toucher au divin. Un cadeau du ciel. Merci.

Germain Houde a collaboré et participe encore à de grandes téléseries: *Les filles de Caleb*, *Omertà*, *Scoop*, *Tabou* et *Temps dur*. Il a joué dans une vingtaine de films, dont *Les bons débarras*, *Un zoo la nuit*, *Le Survenant*. Au théâtre, il a joué, entre autres, dans *La grande Magia* (Masque du meilleur acteur) et *Le peintre des madones*. Il a reçu plusieurs prix tant pour ses rôles au cinéma, à la télévision qu'au théâtre.

**PIERRETTE ROBITAILLE****Jeu 1976**

Pour moi, le Conservatoire est une époque aux souvenirs inoubliables. On m'y a donné des références solides et on m'a ouvert des horizons tout en me permettant d'être ce que je suis. Au Conservatoire, je n'ai pas choisi « ma voie », j'ai pris tout de ce qui m'était offert, comme des cadeaux que je garde aujourd'hui précieusement.

Au théâtre, Pierrette Robitaille a participé à plus de 60 productions. Trois rôles parmi plusieurs : Toinette dans *Le malade imaginaire*, Angélique dans *L'hôtel du libre-échange*, Mistress Quickly dans *Les joyeuses com-mères de Windsor*. Au cinéma, elle fut dernièrement de *Mambo italiano* et *C'tà ton tour Laura Cadieux*. Elle était de la fondation du Théâtre de la Bordée où elle a participé à plusieurs créations dont *Bobépine*.

**MICHELINE BERNARD****Jeu 1977**

Le Conservatoire? Trois années de « bonheur » dans un monde de culture et de travail, trois années à y découvrir ma place. Alors que le doute est toujours si présent, le Conservatoire m'a apporté la conviction profonde de ne pas m'être trompée en choisissant ce métier... cette vie!

Micheline Bernard a tenu des rôles dans une quarantaine de pièces, dont *Nathan le sage*, *La cerisaie* (Masque de la meilleure actrice de soutien), *La fin de la civilisation* et *La reine de beauté de Leenane*. On a pu la voir à la télévision dans *Max inc.*, *Cauchemar d'amour* et *Radio enfer*, et au cinéma où elle a joué dans *20 h 17, rue Darling* et *Le sphinx*. Elle a reçu plusieurs prix tant pour ses interprétations au théâtre qu'à la télévision.

**ROBERT LEPAGE****Jeu 1978**

Plus qu'une école d'interprétation, le Conservatoire d'art dramatique de Québec a été pour moi une école de création, qui m'a amené sur le terrain du jeu dont les règles sont de comprendre avant d'apprendre, d'observer avant d'absorber et de recevoir avant de concevoir. Puisse-t-il continuer à jouer son rôle d'incubateur pour une espèce en voie de disparition : « l'acteur-créateur ».

D'abord associé au Théâtre Repère, Robert Lepage s'impose comme l'une des principales forces créatrices du pays. Avec *La trilogie des dragons* et *Vinci*, son travail obtient une reconnaissance internationale. Son intérêt pour la musique l'amène à signer des mises en scène pour de grandes maisons d'opéra et pour les spectacles de Peter Gabriel. En 1994, il fonde le groupe Ex Machina et il élargit son champ d'activité, s'attaquant au cinéma : *Le confessionnal*, *Le polygraphe*, *Possible Worlds*, *La face cachée de la lune*. Il signe la mise en scène d'un récent spectacle du Cirque du Soleil, *KÂ*.

**JEAN-MARC DALPÉ****Jeu 1979**

Il y a des rencontres qui nous marquent en cours de chemin, qui nous bousculent et nous travaillent même sans qu'on s'en rende compte et pendant longtemps. Beaucoup. J'ai appris beaucoup.

Après le Conservatoire, Jean-Marc Dalpé retourne en Ontario où il travaille avec le Théâtre de la Vieille 17 et le Théâtre du Nouvel-Ontario. En 1988, sa première pièce, *Le chien*, lui vaut le Prix du Gouverneur général ; il le recevra à deux autres reprises. Il se consacre maintenant surtout à l'écriture. Il a signé aussi les pièces *Eddy*, *Lucky Lady* et *Trick or Treat*. À la télévision, il a scénarisé la série *Temps dur*. L'excellence de son travail lui vaut un doctorat *honoris causa*. Il enseigne depuis 1995 à l'École nationale de théâtre.



13 *Ad Vitam* création des élèves, mise en scène Roxane Bourdages (élève) sous la supervision de Marie-Josée Bastien, décor Jeanne Lapierre et Caroline Turcotte, costumes Virginie Leclerc, comédiens Catherine Dorin et Sylvain Perron, décembre 2003



ROBERT BELLEFEUILLE

Jeu 1979

Quand je pense au Conservatoire, je vois un immense terrain de jeu. Cet espace de liberté a été pour moi un lieu privilégié, un lieu de risques, de dépassement, d'intimité intense où, jour après jour, j'ai touché à tous les aspects de l'univers théâtral : jeu, écriture, mise en scène, scénographie. Au Conservatoire, on a imprimé en moi le mot « théâtre », laissant une marque durable, une empreinte profonde qui, depuis, guide ma vie et nourrit mes rêves.

Robert Bellefeuille écrit, joue et fait de la mise en scène, tant en français qu'en anglais. Sous sa direction artistique, le Théâtre de la Vieille 17 s'est taillé une place de choix dans le paysage théâtral canadien grâce à ses succès : *La machine de beauté*, *La nuit*, *Le nez*, *Lucky Lady*, *Épinal* et *L'homme invisible/The Invisible Man*. Dernièrement il a mis en scène *Edmond Dantès*, *Le comte de Monte-Cristo*, *Jouliks* et *le doux parfum du vide*.



DENIS BERNARD

Jeu 1980

Le Conservatoire, pour moi, fut un véritable révélateur. Un incubateur, une chambre noire, un monastère, lieu privilégié de réflexion sur le jeu théâtral, la base de tout, laboratoire de recherche sur mon outil de travail... moi : l'enfant dans un corps d'homme.

Denis Bernard a fait ses débuts à Québec où il a été membre fondateur du Théâtre Repère et directeur artistique du Théâtre Blanc. Se promenant entre le théâtre et la télévision, il a tenu des rôles dans de très nombreuses pièces dont *Comédie russe*, *L'habilleur*, *Je suis une mouette (non ce n'est pas ça)*, *Vania*, *La tempête* et dans des téléseries comme *Jack Carter* et *Fortier*. Il a signé aussi quelques mises en scène dont *La fin de la civilisation* et *Des hommes en habits*.

**MARIE-GINETTE GUAY****Jeu 1980**

Le Conservatoire a été pour moi un accélérateur de curiosité. Je me souviens de mon enthousiasme quand j'ai été acceptée (j'ai embrassé la façade de l'école). Et, dans le tourbillon des trois années de découvertes qui ont suivi, ce souffle de joie s'est enrichi d'un travail quotidien qui m'inspire toujours.

Marie-Ginette Guay a joué sur les différentes scènes de Québec et a interprété environ 80 personnages dans autant de pièces : *Un simple soldat*, *Le palier*, *Boudin, révolte et camembert*, *24 poses*. Elle a reçu le Prix Janine-Angers pour *Sainte Carmen de la Main* en 1994 et celui de l'Association québécoise des critiques de théâtre pour *Concert à la carte* en 1997. Elle a fait quelques incursions au petit et au grand écrans. Elle est de la distribution de *Continental un film sans fusil*, de Stéphane Lafleur. Elle fait aussi de la mise en scène et enseigne au Conservatoire de musique de Québec. Depuis 2003, elle est directrice artistique du Théâtre Périscope.

**JACQUES LEBLANC****Jeu 1981**

Le Conservatoire... Tout à coup, la réalisation d'un grand rêve; la rencontre inopinée de quelqu'un que je ne connaissais pas encore et qui allait se révéler davantage à mesure que les années et les rôles défileraient... moi avec mes émotions! Merci de m'avoir donné ce que je pouvais prendre à ce moment-là et qui grandit encore avec le temps.

Parmi plus de 80 rôles, Jacques Leblanc a interprété Argan dans *Le malade imaginaire*, Scapin dans *Les fourberies de Scapin*, Sganarelle dans *Dom Juan*, et *Hosanna*. Trois fois lauréat du Prix des abonnés du Trident et du Prix Paul-Hébert, il s'attaque maintenant à la mise en scène d'opéra; son *Hansel et Gretel* fut particulièrement remarqué. Il est directeur artistique du Théâtre de la Bordée depuis 2004.

**LISE CASTONGUAY****Jeu 1981**

J'ai envie de parler du Conservatoire comme du lieu de ma naissance, le lieu où une partie de moi, inadéquate partout, pouvait enfin voir le jour. C'est là que j'ai commencé à pouvoir exister comme artiste. J'y ai appris surtout que le théâtre est un art fondamentalement axé sur l'humain, profondément ludique et passionnant comme l'amour.

Lise Castonguay a écrit (*Sirènes*, *La maison bleue*), elle a signé 25 mises en scène, joué dans plus de 50 pièces, (*Les trois sœurs*, *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*), tourné au cinéma (*20 h 17, rue Darling*, *La femme qui boit*) et à la télévision (*Grande Ourse*). Elle a été présidente du conseil d'administration du Théâtre Périscope et codirectrice artistique du Théâtre du Gros Mécano.

**MARIE-THÉRÈSE FORTIN****Jeu 1982**

Apprendre puis oublier. Chercher à faire semblant pour vrai comme l'enfant qu'on a déjà été. Jouer. Chercher à dire quelque chose qui explose. Trouver le silence. Se surprendre, dans l'infiniment personnel, d'être universel. La constante étreinte d'une quête inépuisable.

Comédienne et metteuse en scène, Marie-Thérèse Fortin a fait partie d'un très grand nombre de productions. Ces dernières années, on a pu la voir au théâtre dans *Andromaque*, *L'officier de la garde*, *Les Troyennes*, et à la télévision dans *Le monde de Charlotte*, *Un monde à part* et *Temps dur*. Elle a été honorée des Prix Paul-Hébert, Nicky-Roy et Gémeaux. Elle a mis en scène *L'aigle à deux têtes*. De 1997 à 2003, elle a fait la direction artistique au Théâtre du Trident, et elle dirige le Théâtre d'Aujourd'hui, depuis 2004.



MARIE GIGNAC
Jeu 1983

Je ne sais pas ce que je serais devenue sans ça. Sans mon nom sur la liste des admis, un dimanche matin de mai. Sans les trois années qui ont suivi. École d'art, école de vie, j'y ai appris les chemins de la création débouchant à la fois sur le monde et au milieu de moi.

Codirectrice artistique du Carrefour international de théâtre de Québec, Marie Gignac est aussi associée étroitement aux œuvres de Robert Lepage comme comédienne et conceptrice : *La trilogie des dragons*, *Les plaques tectoniques*, *Les sept branches de la rivière Ota*, *Le confessionnal* et *Nô*. Elle a aussi signé les mises en scène de *L'officier de la garde*, *Six personnages en quête d'auteur* et *L'effet Médée*.



GUYLAINE TREMBLAY
Jeu 1984

Imaginez un voyage de trois ans... un voyage qui vous fait vivre de grandes joies, de grandes peines, des amitiés qui, vous le sentez, dureront toute votre vie. Des fous rires, des moments de doute intense, heureusement suivis de moments de grâce qui vous plongent dans un bonheur lumineux ! Le Conservatoire, c'est tout ça et beaucoup plus. Mais j'ai mes secrets... Merci à tout le monde d'avoir été là.

Après avoir joué quelques années à Québec, où elle a récolté trois prix, Guylaine Tremblay a poursuivi sa carrière à Montréal. Elle a interprété une quarantaine de personnages au théâtre. Elle a travaillé au cinéma, notamment dans *Les aimants* et *20 h 17, rue Darling*. À la télévision, on l'a vue dans plusieurs séries dont *La petite vie*, *4 et demie* et dans *Annie et ses hommes*, rôle pour lequel elle a remporté deux Prix Gémeaux et deux Métro-Star.



LOUISE ALLAIRE
Jeu 1984

Le Conservatoire fut pour moi un milieu de vie, un incubateur où l'apprentissage de tous les aspects liés au monde théâtral, tels les différentes facettes du théâtre et de son répertoire, les différentes techniques de jeu, le processus de création, la vie de groupe et le travail en équipe, me portent encore aujourd'hui dans mon travail. J'en garde des souvenirs impérissables et inestimables.

Travailleuse de fond infatigable, Louise Allaire a été directrice générale du Théâtre Blanc, directrice des communications du Théâtre du Gros Mécano et coordonnatrice du volet Nouvelle scène du Festival de Théâtre des Amériques. Son engagement comme directrice administrative et artistique des Productions Les Gros Becs a fait de cette compagnie l'un des diffuseurs de théâtre pour l'enfance et la jeunesse les plus dynamiques du Québec.



MONIQUE DION
Scénographie 1984

Trois années intenses, faites de travail, d'ouverture, de création. Un milieu riche d'apprentissages et de rencontres. Une vraie préparation à un métier passionnant. Et le souvenir de plaisirs inoubliables, c'est tout ça le Conservatoire !

Monique Dion a travaillé à la conception des décors d'une soixantaine de spectacles pour différentes compagnies de Québec. Comme directrice artistique, elle a participé à plusieurs longs métrages dont *Le polygraphe*, *Nô*, *Une jeune fille à la fenêtre*, *Le marais* et à la télé série *La chambre n° 13*. Pour la production télévisuelle *Les sept branches de la rivière Ota*, elle a gagné le Prix de la meilleure direction artistique au Yorkton Short Films and Video Festival.

**DENIS LAMONTAGNE****Jeu 1985**

Le Conservatoire a été pour moi un passage vers une meilleure connaissance du métier, me donnant les outils pour chercher en moi la vérité du personnage.

Depuis sa sortie du Conservatoire, Denis Lamontagne a joué dans plus de 40 pièces de théâtre. Ses rôles marquants, Coco dans *Cendres de cailloux*, Vallier dans *Ecce homo*, Dick dans *High Life* et Johnny dans *Johnny B. le tronc de Dieu* pour lequel il a reçu le Prix Paul-Hébert. À la télévision, il a interprété Gratien Gélinas dans la série *Jean Duceppe*, en plus de jouer dans *Histoires de filles* et *L'auberge du chien noir*.

**JEAN HAZEL****Scénographie 1985**

Pour moi, le Conservatoire a été le lieu de convergence de mes intérêts artistiques pour la sculpture, le dessin et l'espace. Les travaux effectués au Conservatoire m'ont permis d'exploiter mon imaginaire et de dépasser mes limites personnelles et artistiques. Enfin, ce fut un lieu de rencontres et d'échanges importants et particuliers.

Au théâtre, Jean Hazel a travaillé à plus d'une centaine de productions, notamment *Les reines*, *Cendres de cailloux*, *Le rossignol et l'empereur de Chine*, *Marie Tudor*, *Le langage-à-langue des chiens de roche*. Il a reçu trois fois le Prix Jacques-Pelletier ainsi que le Masque du meilleur décor pour *À toi, pour toujours*, *ta Marie-Lou*. Il est directeur artistique du Théâtre Blanc depuis 2003.

**MARIE BRASSARD****Jeu 1985**

Lorsque j'étais étudiante en première année au Conservatoire, j'admirais beaucoup un étudiant de deuxième qui s'appelait Jean Casault (qui est mort trop jeune). Un midi, dans la salle commune, il semblait pensif. Il venait de présenter un numéro devant Marc Doré, directeur de l'école à l'époque. Pour toute critique, Marc lui avait donné à méditer ceci : « Une œuvre d'art, ce n'est jamais un règlement de comptes ». Jean était heureux d'avoir découvert ça. Souvent dans les moments de doutes, il prenait plaisir à se répéter la phrase, comme pour s'assurer que les motifs qui animaient son travail demeuraient propres et honnêtes. C'est une des nombreuses choses que j'ai apprises à l'école et, à mon tour, quand je doute de mon travail ou quand je me sens perdue, cette phrase me revient et me calme.

Lauréate de plusieurs prix, Marie Brassard est associée de très près au travail de Robert Lepage : *La trilogie des dragons*, *Le polygraphe*, *Les sept branches de la rivière Ota*, *La géométrie des miracles*. Avec sa compagnie, Infrarouge Théâtre, elle a créé *Jimmy*, *créature de rêve* ainsi que *La noirceur*.

**BENOÎT GOUIN****Jeu 1986**

Le Conservatoire fut pour moi la première véritable prise de contact avec moi-même. Une explosion chargée d'angoisse et d'ivresse, de révolte et de passion, de fini et d'absolu. J'en ressens encore aujourd'hui l'onde de choc. Faire son école, c'est s'approprier soi-même... et la quête dure toujours.

Membre fondateur du Théâtre Niveau Parking, lauréat du Prix Nicky-Roy, Benoît Gouin a participé à maintes créations de cette compagnie, dont *Lucky Lady*. Il a tenu les rôles-titres dans *Dom Juan* de Molière et *Bajazet* de Racine. Il fut des *Trois sœurs* et *Des fraises en janvier*. Il a aussi joué à la télévision : *L'ombre de l'épervier*, *Le monde de Charlotte*, *Grande Ourse* et au cinéma : *Mémoires affectives*, *Québec-Montréal*.

**JOSÉE DESCHÊNES**

Jeu 1986

Le Conservatoire ! Lieu des remises en question, des grandes découvertes, des belles rencontres, lieu de joies et de peines aussi, où j'ai eu la certitude d'apprendre beaucoup et l'impression de désapprendre parfois. Malgré les zones claires et les zones d'ombre, le Conservatoire restera toujours dans mon cœur la plus belle école, la plus importante et celle dont je ne suis jamais vraiment sortie parce que j'ai souvent eu à y revenir...

Josée Deschênes a incarné des personnages dans une quarantaine de pièces de théâtre, dont *Jeanne et les anges*, *Bureautopsie*, *Moulins à paroles*, *Fleurs d'acier*. Elle est membre fondatrice du Théâtre Niveau Parking. Au cinéma et à la télévision, elle a joué dans *La petite vie*, *Annie et ses hommes*, *L'auberge du chien noir* et *Les aimants*.

**CÉLINE BONNIER**

Jeu 1987

Une de mes garderies préférées. Un des plus beaux terrains de jeu que j'aie connus, où on pouvait enfin jouer sérieusement. Où on devait inventer ses propres jeux et où j'ai découvert des gros casse-tête que je n'ai pas encore terminés. Merci à mes moniteurs.

Céline Bonnier a incarné divers personnages au théâtre, entre autres dans *La cloche de verre*, rôle pour lequel elle a été primée, ainsi que plusieurs créations de la troupe de Théâtre Momentum. À la télévision, les séries *Le dernier chapitre* et *Tag* lui ont valu des Prix Gémeaux. Au cinéma, elle était de la distribution des films *Les muses orphelines*, *Un homme et son péché* et *Monica la mitraille*, rôle pour lequel elle a remporté un Génie et un Jutra.

**CHRISTIAN FONTAINE**

Scénographie 1987

Merci au Conservatoire de m'avoir donné les bases d'un des derniers métiers où se mêlent si intimement l'art et la technique, la tradition et l'avant-garde, et de m'avoir permis de rencontrer les gens avec qui je fais ce véritable travail d'équipe qu'est le théâtre.

Le cercle de craie caucasien, au Théâtre du Trident, *Mammoth et Maggie*, des Productions préhistoriques, *L'homme*, *Chopin et le petit tas de bois*, au Théâtre du Gros Mécano, *Amours, délices et ogres*, au Théâtre des Confettis, *L'impératrice du dégoût*, au Théâtre Niveau Parking ne sont que quelques-uns des décors qu'a signés Christian Fontaine au cours des années. Pour *Jeanne et les anges*, il recevait, avec Isabelle Larivière, le Prix Jacques-Pelletier.

**ISABELLE LARIVIÈRE**

Scénographie 1987

Très rapidement, Isabelle Larivière se fait remarquer par la qualité de son travail et de ses conceptions de costumes. Lauréate à trois reprises du Prix Jacques-Pelletier ainsi que du Masque du costume et celui du décor, chacune de ses conceptions porte la marque de son talent : *Le songe d'une nuit d'été*, *Les trois sœurs*, *Les mains d'Edwige au moment de la naissance*, *Mesure pour mesure*, *Le Colonel-oiseau*, *Ines Pérée et Inat Tendu*, *Les Troyennes*, *Incendies*, *L'impératrice du dégoût*, n'en sont que quelques-unes.



14 Et ils passèrent des menottes aux fleurs d'Arrabal, mise en scène Guillermo de Andrea, décor et costumes Paul Bussières et Denis Denoncourt, comédiens Claude Binet et Gaston Hubert, photo Archives du Conservatoire d'art dramatique de Québec, décembre 1975



CAROL CASSISTAT

Jeu 1989

J'entrais au Conservatoire d'art dramatique de Québec peu de temps après ma sortie du Collège militaire royal de Saint-Jean... Bref, je parlais de loin! troquant ma FNC1 contre le nez de clown, Jésus m'avait-il montré le chemin? Peu m'importe puisque depuis, je mène une vie heureuse et je me sens léger tous les jours. Merci   Paule Doré, Marc Lessard, Jacques Savard, Denise Pichette et Jean Guy Gagnon pour ces merveilleux moments de grandes découvertes!

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Carol Cassistat a joué dans plus de 60 productions professionnelles tant sur les scènes du Québec qu'à l'extérieur du pays.   la télévision, il a participé à près de 500 émissions dédiées à la jeunesse (*T l pirate*, *La rue Tabaga*, *Watatatow*) en tant que comédien, et plus récemment, au Canal Vox Québec, comme animateur. Dans son cheminement artistique, il a constamment œuvré auprès des enfants. Il est aujourd'hui directeur artistique du Théâtre du Gros Mécano.



ANTOINE LAPRISE

Jeu 1990

Le Conservatoire m'a aval , d bo t , désossé, moulu, remonté, allait , exalté, troublé, laissé tomber, défait, fait du mal et du bien, aimé, adulé, encouragé, mal compris, découragé, enlacé, déplacé, déporté, nourri, pourri, fait rêver, construit, détruit, laissé pour mort, ressuscité et recrach . Toujours vivant.

En 1995, Antoine Laprise a fondé, avec Lorraine Côté, le Théâtre du Sous-Marin Jaune qui nous a donné *Candide*, *La bible* et *Le discours de la méthode*. Il a fait le tour de la terre avec la *Course destination monde*. Depuis que ses images sont tombées dans les yeux des autres, il est surtout réalisateur mais il a aussi signé les mises en scène de *Cercle de craie caucasien*, *La nature même du continent* et *Les cercueils de zinc*.



MARIE-CHANTALE VAILLANCOURT
Scénographie 1990

«*La richesse d'un groupe est faite de ses mutins et de ses mutants*». (Edgar Morin). Je suis arrivée au Conservatoire avec un ras-le-bol de la guenille... C'est l'éclairage qui m'y attirait... J'y ai trouvé la Lumière et, avec elle, un nouveau sens à la guenille. L'étoffe est devenue costume et les personnages ont pris toute leur dimension, et avec eux, le Conservatoire m'a fait réaliser – pas facile – que la guenille, c'était pour moi bien plus qu'une passion...

Conceptrice de costumes pour le théâtre, Marie-Chantale Vaillancourt collabore avec Robert Lepage depuis 1989. Elle a créé les costumes des pièces *Les sept branches de la rivière Ota*, *La géométrie des miracles*, *La face cachée de la lune*, *La trilogie des dragons*, ainsi que pour *Le polygraphe* et *Nô*, au cinéma, et *KÀ*, pour le Cirque du Soleil.



CARL FILLION
Scénographie 1991

Grâce à la puissance de ses conceptions, d'importantes compagnies de théâtre confient à Carl Fillion la réalisation de décors très tôt après sa sortie du Conservatoire. Il devient vite l'un des scénographes importants au Québec et plusieurs de ses décors sont primés tels ceux pour *Le songe d'une nuit d'été* et *La mort d'un commis voyageur*. Au cours des dernières années, il a été étroitement associé aux créations de Robert Lepage, propulsant sa carrière sur la scène internationale : *Les sept branches de la rivière Ota*, *Elseneur*, *La géométrie des miracles*, *Faust*, à l'opéra de Paris, *La Célestine*, en Espagne.



RÉJEAN VALLÉE
Jeu 1991

Mes années de Conservatoire m'ont permis d'apprendre ce métier que je pratique avec bonheur depuis plus de 15 ans mais plus encore, elles m'ont fait découvrir l'homme sensible que je suis et à qui l'on demandait jusque-là de contenir sa sensibilité. La permission soudaine d'exprimer toutes ces émotions a propulsé mon évolution personnelle vers un être beaucoup plus complet.

Réjean Vallée a joué dans plus d'une cinquantaine de pièces, dont *Tartuffe*, *Phèdre*, *Les feluettes*, *Le songe d'une nuit d'été*, *Les liaisons dangereuses* et *Les sept branches de la rivière Ota*, avec laquelle il a tourné en Australie et en Europe. Il a eu la chance de travailler avec plusieurs metteurs en scène de talent, dont Robert Lepage, Serge Denoncourt, Claude Poissant, Michel Nadeau et Marie-Josée Bastien. Il a cofondé le Théâtre des Enfants Terribles et il enseigne à l'Université Laval, à Québec. En 2005, il a remporté le Prix Paul-Hébert pour son rôle de la comtesse de Tilly dans *Les feluettes*.



NORMAND DANEAU
Jeu 1992

Le Conservatoire d'art dramatique de Québec aura été pour moi l'occasion de réaliser deux objectifs. Premièrement, acquérir une formation d'acteur. Deuxièmement, développer mon potentiel créatif. Ces deux aspects de la formation académique du Conservatoire m'ont permis, dès mes débuts, de m'intégrer à la vie théâtrale à la fois comme acteur et comme metteur en scène. La qualité des professeurs et l'originalité de l'enseignement qu'on y donne font de cette école unique un véritable tremplin pour la création québécoise.

Directeur artistique et cofondateur de la troupe Les moutons noirs, Normand Daneau signe plusieurs mises en scène de la compagnie. En plus du théâtre (*Les sept branches de la rivière Ota*, *Les frères Karamazov*, *La nature même du continent*), il touche au cinéma (*Le confessionnal*, *Cosmos*) et à la télévision (*La vie, la vie* et *Grande Ourse*).

**JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE****Jeu 1994**

L'imagination et le plaisir de créer. La rigueur et les conventions. L'invention et l'art. Un monde entier s'est ouvert à moi dans les salles du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Un monde de montagnes russes et d'euphories. Un puissant catalyseur où l'apprentissage du métier d'acteur en est surtout un de soi-même.

Dès sa sortie du Conservatoire, on offre à Jean-Sébastien Ouellette principalement des rôles du grand répertoire : Marivaux, Pirandello, Gorki, Racine. Au fil des ans, il se bâtit une solide réputation et on lui confie de grands rôles issus de tous les répertoires. On n'a qu'à penser à *Forêts*, *Le tartuffe*, *La double inconstance*, *Meurtre*, *Le roi se meurt*, *Marie Tudor*, *Turcaret* et *Le Cid*. Depuis quelque temps, il travaille également comme metteur en scène pour *Wanabago blues* et *À tu et à toi*.

**HUGUES FRENETTE****Jeu 1996**

Dans un contexte d'ébullition étonnant, au contact de maîtres confirmés, l'acteur que je suis aujourd'hui s'est révélé et s'est épanoui au Conservatoire, un lieu d'apprentissage unique. Ce fut un vrai privilège pour moi d'y étudier.

Hugues Frenette a eu très vite le vent dans les voiles. Enchaînant production sur production, il s'est démarqué dans *Trainspotting*, *Les caprices de Marianne*, *Les mains bleues*, *Les trois sœurs*, *Aux portes du royaume* et *La trilogie des dragons*. Membre du Théâtre Niveau Parking, il est coauteur de *Lentement la beauté*. Sa prestation dans *Les mains sales*, au Trident, lui a valu le Masque d'interprétation masculine en 2007. On a pu le voir à la télévision (*Grande Ourse I* et *Un homme mort*) et au cinéma (*Une jeune fille à la fenêtre*).

**ANICK LEMAY****Jeu 1996**

Paule Savard m'a dit un jour : « Pour jouer, il faut vivre et observer. » Ce petit bout de phrase a changé ma vie ! Ma curiosité trouvait enfin un écho. Je me rappelle du Conservatoire comme d'un cocon. Un lieu où l'on se forme avant d'apprendre à voler. Un concentré d'insécurités, de grandes joies, de découvertes et de vertigineux coups de cœur. Par ses enseignants, sa structure et son espace, cette école est, à mon humble avis, celle qui respecte le plus la différence de chacun. Chanceux ! Vous pouvez encore y entrer. Bonne route !

Lauréate du Prix du public au Théâtre Denise-Pelletier, en 2000, c'est à l'écran toutefois que la carrière d'Anick Lemay prend son envol avec *Les bâtisseurs d'eau*, puis *Caserne 24*, *Tribu.com*, *Le dernier tunnel* et *Le Survenant*.

**PIERRE-FRANÇOIS LEGENDRE****Jeu 1997**

Je pense que je suis entré au Conservatoire pour fuir mes responsabilités d'adulte et pour stresser ma mère. J'y ai découvert une école qui n'en est pas une, un endroit où l'expression « l'erreur est humaine » prend tout son sens, car c'est justement des travers de l'être humain que l'acteur se nourrit. Et grâce à la création, le Conservatoire m'a appris ce que je sais de plus précieux : je suis unique et aucun autre acteur ne peut aborder un rôle comme je vais le faire.

Pierre-François Legendre se fait connaître du grand public avec le film *Québec-Montréal* et à Vrak TV. Le public de théâtre a pu apprécier son talent dans *Le chemin des passes dangereuses*, *Le chien*, *Turcaret*, *Lentement la beauté* et *Mesure pour mesure*, qui lui a valu le Prix Janine-Angers.



15 *Théâtre en pièce* de Marc Doré, mise en scène Marc Doré, décor Jean-François Tremblay, costumes Geneviève Hébert, comédiennes France Larochelle, Édith Paquet, Julie Belley, Évelyne Rompré et Christiane Roy, février 1997



ANNE-MARIE OLIVIER

Jeu 1997

J'ai vécu des montagnes russes incroyables: un jour je m'étonnais, je m'émerveillais, et le lendemain je pleurais. Puis, je prenais mon courage à deux mains et je recommençais. Bref, ce furent trois années sensationnelles, à me perdre et à me trouver. Les classes de création avec Marc Doré ont été des révélations explosives et de fabuleuses oasis de plaisir!

La première création d'Anne-Marie Olivier, *Gros et détail*, a remporté plusieurs prix et nominations. On a aussi vu la comédienne comme interprète dans *Les trois sœurs*, *Vie et mort du roi boiteux* et *Forêts*.



ÉVELYNE ROMPRÉ

Jeu 1997

Le Conservatoire d'art dramatique a été pour moi une porte d'entrée sur le monde artistique. Les professeurs ont été des guides qui m'ont éclairée sur les différentes avenues du métier. Grâce à eux, ces trois années ont été très stimulantes, me poussant à aller toujours plus loin dans ma démarche d'apprentie, mais surtout m'ont donné les outils nécessaires pour relever le défi de me trouver moi, ma vérité, afin de concrétiser mon désir de transmettre.

La prestation d'Évelyne Rompré dans *Ines Pérée* et *Inat Tendu* lui vaut trois prix d'interprétation. Depuis, elle multiplie les engagements à la scène: *Antigone*, *Unity 1918*, pièce dans laquelle sa prestation est récompensée d'un Masque, *La ménagerie de verre*, *Tristan et Iseult*, *Le peintre des madones*, *Mémoire vive*; au cinéma: *Une jeune fille à la fenêtre*, *C'est pas moi je le jure!*; et à la télévision: *Temps dur*, *Histoire de famille*.



VANO HOTTON
Scénographie 1998

À 16 ans, quand il a fallu que je choisisse un métier, j'ai dit à l'orienteur de mon école que je voulais dessiner des décors de théâtre. Il m'a répondu que ce n'était pas un métier et que les comédiens devaient faire ça eux-mêmes... J'ai donc suivi un autre chemin (probablement le meilleur), qui m'a mené à Èlène Pearson. Elle fut mon phare, la lumière qui a percé mon brouillard. Par son entremise, j'ai découvert l'école de mes rêves, où j'ai fait mes premières armes et où j'ai découvert des trésors cachés en moi. Je lui en serai reconnaissant toute ma vie.

Dès sa sortie de l'école, Vano Hotton démontre un talent indéniable d'accessoiriste et de peintre scénique, ce qui l'amène rapidement à concevoir des décors : *Roche, papier, couteau...* au théâtre I.N.K., *La forme des choses* au Théâtre des Fonds de Tiroirs, *L'écrit* à L'Ubus théâtre, *Lucille in the Sky* avec un diamant au Gros Mécano, *Les feluettes* et *Macbeth* à La Bordée, *Aux portes du royaume* et *Le Colonel-oiseau* au Trident, *La trilogie des dragons* avec Ex Machina.



FRÉDÉRIC DUBOIS
Jeu 1999

Quelqu'un disait : un auteur de théâtre trace un chemin dans le noir, le metteur en scène doit retrouver ce chemin avec une lanterne. Je suis aujourd'hui metteur en scène et c'est assurément parce que j'ai dû trouver mon chemin dans le noir alors que j'étais au Conservatoire d'art dramatique de Québec. On m'a tout appris sans que je le sache et maintenant, je refais le chemin sans cesse et sans cesse, de projet en projet. Et je sais que la lanterne, cette liberté que j'ai, ce grand besoin d'indépendance, cette volonté de m'enraciner pour mieux m'envoler, c'est en partie parce que j'ai pu étudier dans cette école, dans cette ville. Merci pour tout, tout.

Fondateur et directeur artistique du Théâtre des Fonds de Tiroirs, Frédéric Dubois remporte pour sa compagnie le Masque de la révélation 2001 avec *Zazie dans le métro*. Très actif, il a mis en scène *Les feluettes*, *Vie et mort du roi boiteux*, *Ubu roi*, *La librairie* et *HA ha!* qui lui a valu le Prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre 2004. Il poursuit en parallèle sa carrière de comédien et de professeur au Conservatoire de musique de Québec.



CATHERINE HIGGINS
Scénographie 1999

Mettre en images, dessiner, pousser les idées, mettre en forme un costume, un personnage. Concevoir et réaliser une vision. Créer et faire vivre, échanger et mettre en commun. Le Conservatoire a été pour moi un lieu de rencontre et d'apprentissage de cet art collectif, d'imaginaire et de création qu'est le théâtre.

Le Tartuffe, Phèdre, Le projet Andersen, Le Cid, Turcaret, Le roi se meurt, Les enfants du sabbat, Marie Tudor (Prix Jacques-Pelletier 2003), *Meurtre, À toi pour toujours, ta Marie-Lou*, ne sont que quelques-uns des spectacles qui ont permis d'apprécier le talent de la jeune conceptrice de costumes Catherine Higgins dont la carrière est partie en flèche.



HÉLÈNE FLORENT
Jeu 2000

Le Conservatoire, c'est la base, les fondations de ce que l'on devient comme acteur, comme créateur. Pour que cette base soit solide, il faut se permettre de ne pas savoir, ne pas savoir... comment. On a alors trois ans pour chercher, se tromper, bref, pour apprendre à jouer sérieusement, mais sans se prendre au sérieux! Merci aux professeurs : vous m'avez donné des outils, de la confiance et... beaucoup de doutes!

Depuis sa sortie du Conservatoire, Hélène Florent a joué au Théâtre du Trident (*Le chien, Le Colonel-oiseau, Le malade imaginaire, Aux portes du royaume, Le Cid*) et au Théâtre Périscope dans deux pièces de la compagnie Le Groupe Ad Hoc, dont elle est cofondatrice (*Les gagnants* et *Le psychomaton*). À la télévision, on l'a vue dans *Deux frères, Un homme mort, Lance et compte, Les invincibles, La galère et Casino*. Et au cinéma, dans *Yellowknife, Mémoires affectives, La vie avec mon père, Dans les villes et La lâcheté*.

**JEAN-PHILIPPE JOUBERT****Jeu 2001**

C'est probablement après l'école que l'école a pris tout son sens pour moi. Au moment où ma parole et mon corps pouvaient s'éclater complètement dans un théâtre qui est le mien, celui que, tout au long de ma formation, on m'a poussé à découvrir au fond de moi-même. Ce théâtre n'existait pas encore et germait alors dans quelque zone cachée. C'est ce créateur que l'école a fait éclore.

Cofondateur et directeur artistique de la compagnie de création Nuages en pantalon, Jean-Philippe Joubert bâtit une œuvre fondée sur la rencontre entre le théâtre, la danse, la scénographie et les arts médiatiques. Son travail s'adresse autant aux adultes, avec des pièces comme *Satie*, *agacerie en tête de bois* et *Lucy*, qu'aux jeunes publics, avec *Miroir, miroir...* et *Si tu veux être mon amie*, cette dernière ayant remporté en 2007 le Masque de la Production Jeunes Publics.

**CHRISTIAN MICHAUD****Jeu 2001**

Après quatre tentatives, j'ai enfin été accepté dans cette école qui me hantait depuis des années. Cette école où, pour la première fois de ma vie, je me suis fait dire par un enseignant : « Cesse d'être gentil, pis sors ton côté délinquant ! » Voilà ce qu'a été pour moi le Conservatoire : un lieu qui m'a permis de comprendre que tout est possible quand on s'écoute. C'est un moment dans la vie qui m'a fait grandir comme être humain, donc comme interprète.

Depuis sa sortie du Conservatoire, on a vu Christian Michaud au Théâtre de la Bordée, dans *Macbeth*, où il campait le rôle-titre, qui lui a valu le Prix d'interprétation Nicky-Roy. En 2006, son rôle de marquis et de chevalier dans *Jacques et son maître* de Milan Kundera lui a permis d'être en nomination pour le prix Jeannine-Angers et de même en 2007, pour ses personnages de la pièce *Santiago*. Il a aussi été de plusieurs distributions sur les scènes de Québec : *Lentement la beauté*, *Le langue-à-langue des chiens de roche*, *Le malade imaginaire*, *Cendres sur les mains*, *On achève bien les chevaux*, *À tu et à toi*.

**JENNIFER TREMBLAY****Scénographie 2003**

Jennifer Tremblay a travaillé à la conception des costumes de *Terre océane*, *Un simple soldat*, *Couche avec moi (c'est l'hiver)*, *Comment parler de Dieu à un enfant pendant que le monde pleure*. Elle a été en nomination au Prix d'excellence des arts et de la culture de la Ville de Québec pour *Show d'vaches au Bitch Club Paradise*. Elle a aussi participé à d'autres productions : *Le langue-à-langue des chiens de roche*, *À tu et à toi* et *Les mots fantômes*. De plus, elle est maquilleuse au théâtre et est membre fondatrice du Théâtre de Passage.



16 Le directeur Jean Guy, entouré des professeurs (de gauche à droite) : Paul Bussières, Jacques Lessard, Martine Rollet, Guillermo de Andrea, Denis Denoncourt, Paule Savard et Marc Doré, 1977

Jean Guy se confie...

« Je savais ce que je venais chercher et je l'ai trouvé », reconnaît Jean Guy en parlant de ses études au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Comme professeur et, ultimement, comme directeur de l'établissement, de 1972   1978 et de 1989   1996, il veut influencer. Ceux qui l'ont connu comme pédagogue savent à quel point il a toujours eu foi en la création théâtrale dans sa propre ville. Ce qu'on sait moins, c'est que dès son entrée comme élève en 1960, l'apprenti comédien r v it d'une seule chose : fonder une compagnie de théâtre solide à Québec.

DU THÉÂTRE D'AILLEURS...

Jean Guy a déjà une bonne connaissance du théâtre au moment où il s'inscrit au Conservatoire de Québec. Il a déjà lu quelques centaines de pièces. Devant son maître, monsieur Jean Valcourt, il se sent rarement désorienté. À l'école Saint-Jean-Baptiste, située dans le quartier du même nom, il a joué dans quelques pièces. Abonné et lecteur assidu du *Paris-Théâtre*, il assiste en plus à toutes les productions qui prennent l'affiche en ville. À la fin des années 60, la capitale compte quelques troupes locales, comme Les Apprentis qui jouent au Théâtre de La Basoche dans le sous-sol de l'église Saint-Dominique et l'Estoc, formées d'acteurs issus, pour la plupart, du Collège des Jésuites, mais qui ne font pas ce métier à temps plein. Jean Guy assiste aussi aux représentations de troupes françaises en tournée chez nous et à d'autres productions provenant du Théâtre du Nouveau Monde, du Théâtre-Club, de la DGV (Duceppe, Genest, Valcourt). À Québec, à cette époque, on présente une dizaine de pièces en tournée par année. Le jeune spectateur constate qu'il y a un intérêt et une place dans sa ville pour cet art qu'il aime tant.

...AU THÉÂTRE D'ICI

Quand Jean Guy sort de l'école, il a toujours l'idée de fonder une compagnie et de monter du théâtre québécois. Les classiques ne l'intéressent pas vraiment. Ils recourent à une langue qui n'est pas la nôtre, croit-il. À l'occasion d'un voyage en France, il assiste à plusieurs spectacles où il constate en effet que ce théâtre ne correspond pas à notre vrai souffle et ne décrit pas ce que nous sommes. Comment être vrai dans ce contexte? En

jouant le répertoire d'ici qui commence à naître! Avec l'esprit d'initiative qui fera sa marque, le comédien Jean Guy frappe d'abord à la porte de l'Institut canadien. «Je vais monter une pièce et la première sera présentée exclusivement à vos membres. Vous débourserez le même cachet que vous offrez aux groupes musicaux qui sont à votre programme. Après, vous me laissez le théâtre pour une dizaine de jours et j'offre le spectacle au grand public», négocie-t-il.

Ainsi commence une prolifique période au cours de laquelle seront fondées plusieurs compagnies théâtrales. Jean Guy est d'ailleurs associé à la fondation du Théâtre du Vieux-Québec et du Théâtre du Carnaval. Il collabore aussi à la naissance du Trident après avoir laissé sa marque au Treize de l'Université Laval.

La fondation du Trident mérite une parenthèse. En 1969, à la suite de pressions des artistes dramatiques de Québec, de plus en plus nombreux à rester dans la capitale, Jean-Noël Tremblay, ministre des Affaires culturelles de l'époque, accepte finalement de créer une compagnie permanente réunissant les forces vives du théâtre à Québec. Naît, en 1971, le Théâtre du Trident qui regroupe, à ses débuts, toutes les activités théâtrales de la ville, soit le répertoire, la recherche et le théâtre pour enfants. La première production de ce nouveau théâtre est confiée à Jean Guy. Elle a pour titre: *O-71*. Cette anthologie du bingo signée Jean Barbeau, un jeune auteur que le metteur en scène a encouragé, est présentée au Grand Théâtre qui vient d'ouvrir ses portes. Comme il y a encore peu d'acteurs professionnels ici, certains élèves du Conservatoire d'art dramatique de Québec sont de la distribution.

CRÉER : LE LEITMOTIV

Après le Trident, d'autres compagnies ont bien sûr vu le jour, confirmant l'effervescente vie théâtrale dans la capitale. Une effervescence attribuable en bonne partie à la présence d'une école axée sur la création. Jean Guy en témoigne : « La création s'est imposée d'elle-même. On prônait que plutôt que d'attendre des offres de travail, il valait peut-être mieux innover et faire son propre théâtre. » Voilà qui influence l'approche pédagogique du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Au fil du temps, l'école fait de la création une marque distinctive, en plus d'être le moteur du théâtre à Québec. Ses innovations se multiplient : des stages d'appréciation de trois jours remplaçant les anciennes auditions, si impersonnelles, des ateliers libres une fois par mois qui permettent aux élèves de montrer des dispositions que leurs professeurs n'ont pas eu la chance d'observer, autant d'activités qu'on ne trouve pas ailleurs... À ce titre, on ne s'étonne pas que plusieurs créateurs soient passés par le Conservatoire et qu'ils aient fondé d'autres compagnies comme Le Parminou, La Bordée, Le Théâtre Niveau Parking et Ex-Machina. Certaines de ces compagnies n'existeront que le temps d'une pièce, mais toutes traduisent cette volonté d'établir une tradition de création à Québec.

Et la suite ? Aujourd'hui, Québec demeure l'une des rares villes de l'Amérique du Nord où il existe une vie théâtrale indépendante. En effet, le théâtre d'ici ne dépend ni de la télévision, ni du cinéma, ni de la radio. Sans la présence du Conservatoire d'art dramatique dans la capitale, parions qu'on ne pourrait prétendre à tout ce bouillonnement de création théâtrale.

LES FONDATEURS

Théâtre du Carnaval

[1964]

Jean Guy

Théâtre du Vieux-Québec

[1967]

Jean Guy

Théâtre Euh !

[1969]

Marie-France Desrochers,

Marc Doré, Pierre Gauvreau

Le Grand cirque ordinaire

[1969]

Raymond Cloutier

Le Circuit temporaire

[1970]

Michel Daigle, Marcelle Leclerc,

Jacques Lessard, Thérèse Ricard,

Irène Roy

Le Groupe O

[1973]

Raymond Bouchard,

Michel Daigle, René Massicotte,

Paule Savard, Marie Tifo

Théâtre Parminou

[1974]

Hélène Desperrier,

Rémy Girard, Jack Robitaille,

Jean-Léon Rondeau

Théâtre de la Bordée

[1976]

Claude Binet, Jean-Jacqui Boutet,

Jacques Girard, Ginette Guay,

Germain Houde, Gaston Hubert,

Pierrette Robitaille, Nicky Roy

Théâtre de la Commune à Marie

[1977]

Danièle Bissonnette, Léo Munger

Théâtre du Bois de Coulonge

[1977]

Jean-Marie Lemieux,

Rachel Lortie

Théâtre Hum !

[1978]

Richard Fréchette,

Robert Lepage

Théâtre de la Vieille 17

[1979]

Robert Bellefeuille,

Jean Marc Dalpé

Théâtre Blanc

[1980]

Marie-Hélène Poulin

Théâtre Repère

[1980]

Camil Bergeron, Denis Bernard,

Jacques Lessard, Michel Nadeau,

Jacqueline Patry, Irène Roy

La Quinzaine internationale de théâtre de Québec

[1984]

Jean-Marie Lemieux,

Rachel Lortie

Théâtre Périscope

(Implanthéâtre)

[1984]

Denis Denoncourt,

Denise Gagnon, Jacques Lessard

Théâtre Niveau Parking

[1986]

Josée Deschênes, Benoît Gouin,

Hélène Leclerc

Théâtre Go

[1988]

Jules Philip,

Guy-Daniel Tremblay

Azimuth 96

[1989]

Carol Cassistat, Michel Houde,

Paul-Jean Lavoie, Rosa Zacharie

Productions Spectrimage

[1989]

Serge Thibodeau

Théâtre Sortie de secours

[1989]

Simone Chartrand

Théâtre Ô Délire

[1990]

Nancy Bernier, Nathalie D'Anjou,

Andrée Desjardins,

Normand Lafleur,

Antoine Laprise,

Normand Poirier, Patric Saucier,

Caroline Stephenson

Théâtre Les Enfants terribles

[1991]

Marie-Josée Bastien,

Line Nadeau, Richard Paquet,

Nathalie Poiré,

Karl Poirier-Petersen,

Marie-France Tanguay,

Réjean Vallée

Théâtre Les Moutons noirs

[1992]

Yves Amyot,

Paul-Patrick Charbonneau,

Normand Daneau, Érika Gagnon,

Marie-Christine Le-Huu

Théâtre du Paradoxe

[1992]

Bobby Beshro, Caroline Savard

Théâtre Paragraphe

[1992]

Alain Jean, André Jean

Les Productions Aurélia

[1993]

Élyse Dubé, Christian Fontaine,

Élène Pearson,

Marie-Hélène Poulin

Productions Bien le Bonsoir

[1993]

Jean-François Gaudet, Jean Hazel

Théâtre Le Pont-Bridge

[1993]

René-Edgard Gilbert,

Carole Nadeau

Théâtre Quatre Corps

[1993]

Roxanne Boulianne,

Stéphane Gagnon

Ex Machina

[1994]

Robert Lepage

Le Groupement forestier du théâtre

[1994]

Guylaine Tremblay

Premier Acte

[1994]

Agnès Zacharie

Théâtre de la Petite Marée

[1994]

Édith Cayouette,

Nadine Meloche,

Jean-Marc Saumier

Théâtre du Mana

[1994]

Marylise Tremblay,

Agnès Zacharie

Théâtre du Sous-marin jaune

[1995]

Lorraine Côté, Antoine Laprise,

Guy-Daniel Tremblay

Théâtre des Fonds de Tiroirs

[1997]

Frédéric Dubois

Théâtre des Trois Sœurs

[1997]

Marie-Josée Bastien,

Sylvie Cantin,

Marie-Thérèse Fortin

Les Productions Préhistoriques

[1999]

Jacques Laroche,

Véronika Makdissi-Warren

Théâtre du Palier

[2000]

Serge Bonin, Patrick Ouellet

Infrarouge Théâtre

[2001]

Marie Brassard

Les Nuages en Pantalon

[2001]

Jean-Philippe Joubert,

Valérie Laroche,

Caroline Tanguay

Théâtre Édenté

[2001]

Ann-Sophie Archer,

Fabien Cloutier, Daisy D'Anjou,

Élise Dubé, Jean-Philippe

Joubert, Valérie Laroche,

Catherine Laroche,

Christian Michaud,

Isabelle Saint-Louis,

Caroline Tanguay

La Compagnie Marie Dumais

[2002]

Marie Dumais

Théâtre de Charlevoix

[2002]

Bruno Marquis

Théâtre [Mo]

[2002]

Véronique Côté

Bienvenue aux dames!

[2003]

Anne-Marie Olivier

Théâtre de Passage

[2003]

Véronique Daudelin,

Jonathan Gagnon,

Maryse Lapierre,

Jennifer Tremblay

Théâtre des Insomniaques

[2003]

Hugo Lamarre,

Jean-Olivier St-Louis

Théâtre Les 4-Coins

[2003]

Véronique Daudelin,

Jean-François Hamel,

Olivier Normand-Laplane,

Klervi Thienpont

Théâtre des Mots Passants

[2004]

Catherine Dorion,

Mathilde Lavigne

Théâtre et si...

[2004]

Annabelle Lebrun,

Sylvain Perron

Théâtre Voie d'Accès

[2004]

Emmanuel Bédard,

Nicolas Létourneau

La compagnie dramatique du Québec

[2005]

Nancy Bernier,

Jean-Sébastien Ouellet,

Bernard White

tectoniK _ compagnie de création

[2005]

Marie-Renée Bourget Harvey,

Michel-Maxime Legault,

Olivier Lépine, Jocelyn Pelletier,

Jessica Ruel-Thériault,

Alexandrine Warren

Théâtre de l'Inconnu

[2005]

Martin Perreault,

Marjorie Vaillancourt

Théâtre le Soucide Collectif

[2005]

Catherine Dorion,

Virginie Leclerc,

Martin Perreault,

Nicola-Frank Vachon

Ubus Théâtre

[2005]

Agnès Zacharie

Théâtre des Dérivés

[2005]

Annick Fontaine,

Jeanne Lapierre,

Ansie Saint-Martin

Théâtre Embryonnaire

[2006]

Jean-Michel Dery,

Marie-Hélène Gendreau

La Compagnie Thomas

[2007]

Thomas Gionet-Lavigne, Lucien

Ratio, Jean-Olivier Saint-Louis,

Alexandre Thériault

Théâtre du Transport en commun (2008)

Fabien Cloutier, Patric Saucier

798r Théâtre (2008)

Julie Lévesque, Raphaël Posadas

Les Exilés (2008)

Sylvio Arriola,

Marie-Renée Bourget Harvey,

Catherine Dorion

Gabriel Fournier , Olivier Lépine,

Valérie Marquis

Les Écornifleuses (2008)

Laurie-Ève Gagnon,

Marie-Hélène Lalande,

Joanie Lehoux, Valérie Marquis,

Édith Patenaude

Théâtre du Compartiment (2008)

Maxime Allen,

Jean-René Moisan,

Édith Patenaude,

Amélie Trépanier



17 Contrôle d'une élève en scénographie, 1988

Denis Denoncourt relate...

Qu'ont en commun Jean Bélisle, Françoise Bergeron, Denis Denoncourt, Bernard Duchesne, Robert Lalonde et Bernard Pelchat ? Ils figurent parmi les premiers finissants de scénographie du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Cette section a officiellement vu le jour en 1969. Et c'est à Paul Bussièrès qu'on a confié le mandat de concevoir ce programme visant à former des scénographes que l'on appelait alors « décorateurs et costumiers ».

La contribution de Paul Bussièrès au développement du Conservatoire d'art dramatique a été capitale, puisqu'on lui doit la fondation de la section Scénographie. Il en développera le programme, la pédagogie, tout en assurant la direction de cette section, de 1969 à 2007, en continuant d'y enseigner jusqu'en 2008.

Après sa sortie de l'École des Beaux-Arts de Québec, au début des années 1960, il se joint au Théâtre de l'Estoc, qui se consacre au répertoire contemporain. Au plan professionnel, il a créé un nombre impressionnant de décors et remporté plusieurs prix, dont le Dora Mavor Moore Award, de Toronto, le Prix Jacques-Pelletier et le Prix Gascon-Roux. Paul Bussièrès a joué un rôle prépondérant dans l'essor de la scénographie au Québec.



GROS PLAN SUR
LA SCÉNOGRAPHIE

LA MANIÈRE BUSSIÈRES

Monter de toutes pièces un cours de scénographie dans un conservatoire quand on n'a pas 30 ans constitue un beau défi. Un défi que Paul Bussièrès a relevé avec brio. Formé à l'École des beaux-arts en décoration d'intérieur, le scénographe autodidacte possède une grande culture théâtrale et connaît bien l'histoire de l'art. À la fin de ses études aux beaux-arts, il a même reçu le Prix du gouverneur, une distinction attribuée à une discipline que l'on considérait alors comme un art mineur. C'est dire le talent de l'homme.

Dessinateur accompli, Paul Bussièrès maîtrise rapidement les rouages de la scénographie. À l'époque de l'Estoc, un théâtre qui ne devait durer qu'un été, mais qui a connu 12 saisons, il réalise les plans techniques. Il sait construire et, surtout, s'exprimer à travers un texte. Ses esquisses n'ont rien de la décoration gratuite. On y voit plutôt son talent de peintre et sa capacité à transposer sa vision en trois dimensions.

Déjà en 1967, Jean Valcourt, directeur du Conservatoire d'art dramatique de Québec, avait demandé à Paul Bussièrès de donner de l'information aux comé-

diens sur la scénographie, surtout sur le costume d'époque. Ces cours avaient lieu dans un petit atelier, au sous-sol de la rue Saint-Stanislas. Deux ans plus tard, la formation est devenue plus structurée.

TOUT UN PROGRAMME

Le programme s'est d'abord étendu sur deux ans. L'horaire était plutôt chargé pour les six élèves de la première cohorte, invités à passer à l'action dès la deuxième année. « Dans le contexte de nos cours de dessin technique, il fallait réaliser quatre projets avec décor et costumes, précise Denis Denoncourt. Et on pouvait construire le décor directement au plancher de la salle du théâtre, au 13, Saint-Stanislas. »

Mis à part le dessin technique, le programme comprenait un cours sur l'histoire des styles avec Paul Bussièrès et un cours sur l'histoire du costume avec Roger Larose que les élèves surnommaient en verlan Monsieur Régor. D'autres personnes gravitaient alors autour de la section Scénographie. Fonctionnaire appariteur, Jean-Denis Demers est devenu chef d'atelier et a été engagé pour construire les décors.

Jacques Pelletier, lui, agissait comme régisseur du théâtre. Il avait étudié la scénographie et l'éclairage à New York. Paul Bussièrès faisait aussi appel à quelques couturières de Québec. « Quand Paul m'a engagé au terme de ma formation, alors que Monsieur Régor prenait sa retraite, j'ai poursuivi le travail de ce dernier », ajoute Denis Denoncourt.

L'ÉLÈVE D'ABORD

Trait caractéristique du programme de scénographie offert au Conservatoire d'art dramatique de Québec, chaque élève doit pouvoir évoluer à son rythme, en fonction de ses forces. Cette marque distingue l'école dès la mise sur pied de la section. Ici, on ne forme que quelques candidats par année, mais on veut que chacun puisse s'épanouir à sa manière en exerçant un métier lié au théâtre.

Des moments charnières ont-ils ponctué l'évolution du programme depuis sa création ? La formation d'origine a peu changé, selon Denis Denoncourt. Au milieu des années 1970, on a prolongé la formation d'une année, ce qui a créé une certaine commotion

chez les élèves qui ont abandonné en bloc. Puis, petit à petit, on a ajouté davantage de cours d'histoire, celle de la scénographie par exemple. Pour ce qui est de l'informatique, son intégration à la formation s'est faite très lentement, car les professeurs étaient peu familiers avec ces nouveaux outils.

La section Scénographie a bien sûr suivi les modes et les courants internationaux, notamment au regard de l'occupation de l'espace. Tantôt on a quitté la scène pour jouer au sol, dans la salle. Tantôt, on a fait appel aux projections. Ces modes viennent en général d'Europe. « Les choses évoluent, commente cependant Denis Denoncourt. Aujourd'hui, la scénographie tend à s'inspirer des prouesses des créateurs d'ici, comme ceux du Cirque du Soleil. »

Quarante ans après sa mise sur pied, la section Scénographie du Conservatoire d'art dramatique de Québec continue de former, chaque année, un petit nombre d'artisans et d'artistes concepteurs. Parmi eux, quelqu'un va se démarquer davantage, il faut s'imposer dans ce domaine. Pour Denis Denoncourt toutefois, même ceux qui suivront un autre parcours auront acquis ce plaisir de la création, cette capacité à prendre des décisions, à respecter des échéanciers. « Un atout, peu importe le métier qu'on choisit d'exercer », conclut-il.

Marc Doré se remémore...



18 *Autour de Blanche Pelletier*, texte et mise en scène Marc Doré, décor et éclairage Augustin Rioux, comédiens Marie Gignac, Aline Carrier et Nicolas Marier, hiver 1983

PLACE À LA CRÉATION

« Je préfère faire du théâtre avec des acteurs, plutôt qu'avec des mots », confie Marc Doré, qui a dirigé le Conservatoire de Québec de 1978 à 1988. C'est à lui que l'on doit en grande partie cette pédagogie orientée vers la création. Portrait d'une école qui, par son approche originale, se distingue peu à peu des autres.

D'INFLUENCE EUROPÉENNE

Quand le Conservatoire d'art dramatique de Québec ouvre ses portes en 1958, Marc Doré habite juste en face. Mais il ne connaît pas cette filière. Comédien amateur, il a suivi des cours privés avec Gabriel Vigneault, qui a joué avec Fred Ratté. Puis, il a suivi des ateliers avec Edmond Beauchamp, un comédien français qui travaille à Radio-Canada. C'est ce dernier qui lui recommande l'école Dullin de Paris.

Marc Doré se rend donc en France et passe l'audition. Charles Dullin est décédé à ce moment-là, mais l'école poursuit son enseignement. Il n'y a pas vraiment de méthode ni de programme très structuré en années de formation. On donne des cours d'improvisation et

de diction. Parmi les maîtres se trouve Jacques Lecoq, qui a déjà sa propre école, où la pédagogie est axée sur la dynamique du mouvement. Après une année chez Dullin, Marc Doré s'inscrit à l'école de Lecoq et découvre, pendant trois ans, tout l'univers de la création dramatique. Il sent alors que cette connaissance est porteuse d'avenir et qu'elle peut être exportée.

De retour au Québec, l'élève de Lecoq constate qu'il y a beaucoup à faire. « C'était le désert », commente-t-il. Marc Doré se consacre donc à l'enseignement. Au Conservatoire d'art dramatique de Québec, en 1967, il se voit confier les cours d'improvisation, une nouveauté au programme. En parallèle, il tente d'ouvrir une école, sans succès, et fonde avec d'autres le Théâtre Euh! en réaction à la création du Trident. Il influence aussi la création du Grand cirque ordinaire.

IMPROVISER À LA QUÉBÉCOISE

Au début de son enseignement au Conservatoire, le professeur Doré donne ses cours dans le sous-sol du théâtre. Il se sert de ses apprentissages de chez Lecoq.

« Les élèves étaient figés dans leur corps. Il y avait de la résistance », se souvient-il. L'improvisation a d'abord été une affaire de gars. Les filles n'y voyaient pas d'intérêt. Mais peu à peu, elles y ont trouvé leur compte.

Après trois mois d'enseignement à la Lecoq, Marc Doré décide de changer son approche. « C'était un jour de décembre, après le décès de Monsieur Valcourt. J'ai demandé à mes élèves de faire ce qui leur venait comme inspiration. Ce fut une révélation! Une autre sensibilité est apparue. On faisait des improvisations d'une heure et demie. Pour canaliser ce flot d'imagination, j'ai inventé des jeux. Mon but était simple : remplacer le théâtre écrit pour revenir à l'acteur comme créateur de théâtre. »

UN THÉÂTRE À INVENTER

Dans l'esprit du professeur Doré, il fallait créer une dramaturgie québécoise à partir de l'improvisation, sans recourir aux mots. En ce début des années 1970, l'improvisateur ne voit pas sur scène tout ce que le corps peut apporter, l'imaginaire, la folie intérieure de chaque être. Aussi fait-il sortir ses élèves.

Il les envoie dans la ville en quête de mille réalités. Le théâtre n'est-il pas au service de la vie ? Quand ses élèves regagnent la classe, il les fait travailler à partir de leurs observations.

Autre préoccupation du temps : la langue. Jusque-là, le langage théâtral était emprunté aux Français. Pour Marc Doré, il s'agissait d'une langue chimique, affectée. « C'est comme si on se doublait nous-mêmes. » Le professeur a pourtant mis du temps à faire admettre le changement linguistique à l'école. Pour lui, cette affirmation d'une langue québécoise est très liée à la fierté de nos origines. Elle permet aussi d'être plus vrai et plus créatif en improvisation.

Aujourd'hui, le Conservatoire d'art dramatique de Québec a fait de la création sa marque distinctive. Pour celui qui a été précurseur de cette pédagogie, l'acteur vaut tous les textes réunis. « La création, c'est la rencontre avec soi-même. C'est un travail de solitude. Mais tout à coup, dans son jeu, l'élève sait qu'il s'est passé quelque chose. Telle est la magie de ce théâtre à inventer », conclut Marc Doré.



19 *Le cirque et après...*, mise en scène Marc Doré, décor Mélissa Dionne-Michaud, costume Danielle Boutin et Anne Lizotte, comédiennes Hélène Florent et Sophie Martin, mai 2000





Photographie / COUVERTURE iStockphoto **PAPIER TRANSLUCIDE** Archives du Conservatoire d'art dramatique de Québec **PAGE 2-4-5**
(REPRODUCTION), 9 (MARC DORÉ / MICHEL NADEAU / ANDRÉ JEAN), 12, 15 (PHOTO 09),18 (PHOTO 12), 22 (PHOTO 13),30 (PHOTO 15),
39 (PAUL BUSSIÈRE), 41, 43 Louise Leblanc **PAGE 6-8 (JEAN GUY),10 (PHOTO 04), 11-12-14 (PHOTO 08), 27 (PHOTO 14), 38** Archives du
 Conservatoire d'art dramatique de Québec **PAGE 7** Marco Labrecque **PAGE 8 (PAUL HÉBERT)** Charles-H-Leclerc **PAGE 14 (PHOTO 07)** François Brunelle
PAGE 15 (PHOTO 10), 33, 41 Les photographes KEDL **PAGE 15 (PHOTO 11)** Pat McKay **SECTION LES ANCIENS PAGE 16 (PAULE SAVARD),**
23 (MARIE-GINETTE GUAY), 29 (HUGUES FRENETTE), 31 (FRÉDÉRIC DUBOIS) Louise Leblanc **PAGE 16 (JACQUES-HENRI GAGNON),**
19 (JACK ROBITAILE), 20 (REYNALD ROBINSON), 21 (ROBERT LEPAGE), 23 (LISE CASTONGUAY), 24 (MARIE GIGNAC), 26 (JOSÉE DESCHÈNES),
28 (MARIE-CHANTALE VAILLANCOURT / RÉJEAN VALLÉE) Sophie Grenier **PAGE 18 (FRANCINE RUEL), 19 (MARIE TIFO), 20 (GERMAIN HOUDE),**
21 (PIERRETTE ROBITAILE), 24 (GUYLAINE TREMBLAY) Monic Richard **PAGE 26 (CHRISTIAN FONTAINE / ISABELLE LARIVIÈRE)** André Lajoie
PAGE 20 (MARIE LABERGE), 21 (MICHELINE BERNARD), 25 (MARIE BRASSARD) Johanne Mercier **PAGE 25 (JEAN HAZEL), 28 (CARL FILLION)**
 Bernard Vallée **PAGE 17 (SUZANNE LÉVESQUE), 29 (JEAN-FRANÇOIS LEGENDRE / Annick Lemay)** Laurence Labat **PAGE 16 (DENISE GAGNON)**
 Marc Lajoie **(RENÉE HUDON)** Geneviève Dorion-Coupal **PAGE 17 (JEAN-RENÉ OUELLET)** Stéphane Baillargeon **(ANDRÉ RICARD)** Luc Chartier **(DENISE**
VERVILLE) Magalie Lampron **PAGE 18 (RAYMOND CLOUTIER Véro Boncompagni PAGE 19 (NORMAND CHOUINARD)** Pierre Arpin **(JEAN-LÉON RONDEAU)**
 Michel Gagné **PAGE 20 (RÉMY GIRARD)** François Brunelle **PAGE 21 (JEAN-MARC DALPÉ)** Alfred Boyd **PAGE 22 (ROBERT BELLEFEUILLE)** Mathieu
 Girard **(DENIS BERNARD)** Clara **PAGE 23 (MARIE-THÉRÈSE FORTIN)** Erick Labbé **(JACQUES LEBLANC)** Daniel Tremblay **PAGE 24 (LOUISE ALLAIRE)**
 Marie Paré **PAGE 25 (BENOÎT GOUIN)** Marc Dussault **(DENIS LAMONTAGNE)** Frédérick Georges **PAGE 26 (CÉLINE BONNIER)** Paul-Antoine Taillefer
PAGE 27 (CAROL CASSISTAT) Marc St-Jacques **(ANTOINE LAPRISE)** Antoine Laprise **PAGE 28 (NORMAND DANEAU)** René Foley
PAGE 29 (JEAN-SÉBASTIEN OUELLET) Nicola-Frank Vachon **PAGE 30 (ANNE-MARIE OLIVIER)** Martin Morissette **(ÉVELYNE ROMPRÉ)** Jean-François
 Brière **PAGE 31 (HÉLÈNE FLORENT)** Yannick McDonald **(CATHERINE HIGGINS)** Stéphanie Higgins **(VANO HOTTON)** Vincent Champoux
PAGE 32 (JEAN-PHILIPPE JOUBERT) JP (CHRISTIAN MICHAUD) Maude Chauvin **(JENNIFER TREMBLAY)** collection personnelle

CONSERVATOIRE

d'art dramatique de Québec

www.conservatoire.gouv.qc.ca

